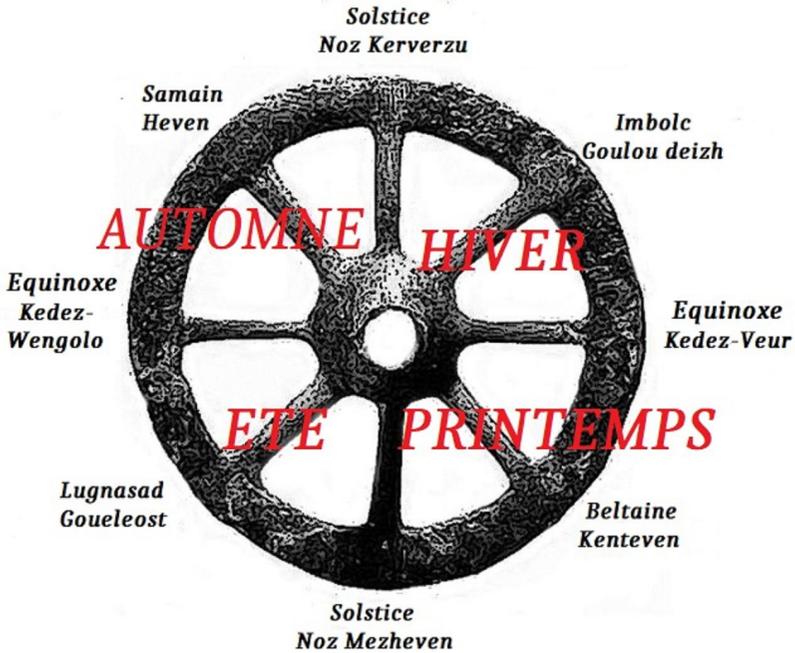


Guy Le Nair

LES FÊTES CELTES

AU XXI^{ème} SIÈCLE



Ar re eus an Avalenn (Ceux du Pommier)

La vocation donnée au groupe d'étude et de réflexion « Ceux du Pommier », par Gwenc'hlan le Scouëzec, son fondateur, consistait à étudier la tradition des Celtes et à envisager la spiritualité des druides de l'Antiquité, en se référant aux différentes sources disponibles. À partir de ce travail, le groupe élaborait et expérimentait des pistes destinés à célébrer les fêtes du calendrier celtique et à solenniser un moment particulier dans l'existence, naissance, mariage ou obsèques, à la demande des familles qui souhaitent une célébration celtique non religieuse.

Indépendamment des diverses filiations spirituelles portées par Gwenc'hlan Le Scouëzec, son action consistait à envisager le druide du XXI^{ème} siècle en phase avec la modernité de son époque. Pour l'établir dans cette modernité il fallait débarrasser le druide de l'antiquité, des fantasmes véhiculés depuis le début de l'ère chrétienne. L'un de ses fantasmes, qui faisait du druide le prêtre sacrificateur sanguinaire de la religion des Celtes, reposait sur une description faite par Jules César. Cette description, sans doute motivée par le contexte géopolitique de l'époque, est aujourd'hui suffisamment démentie par quelques études récentes et par des témoignages d'observateurs grecs qui remontent à une période comprise entre le V^{ème} et le III^{ème} siècle avant J.C. Longtemps occultés, ces témoignages sont à présent pris en considération.

Élaboré dans l'esprit de ce groupe d'étude, ce « VADEMECUM » des fêtes celtes fait une synthèse des travaux d'universitaires qui se sont spécialisés dans l'étude de la société celtique de la protohistoire et des traces laissées par l'ancienne culture païenne dans le folklore européen.

Guy Le Nair

/\ Gwyon mab Wrac'h

Druide de « Ceux du Pommier »

Membre du collège des bardes de la Gorsedd de Bretagne

Gwenc'hlan,
Cinquième Grand druide de la Gorsedd de Bretagne
Fondateur de « Ceux du Pommier »



« Je mène le druidisme vers le XXI^{ème} siècle. »

Héol Loïg Gwenc'hlan Le Scouëzec naît le 11 février 1929 à Plouescat dans le Finistère. Il passe une partie de son enfance à Madagascar où il accompagne son père, le peintre Maurice Le Scouëzec. Orphelin à l'âge de 10 ans, il réside un temps chez son Oncle Loïc à Tours, pendant la Seconde Guerre Mondiale, avant de rejoindre la Bretagne. Le jeune garçon y intègre le mouvement scout breton « Bleimor ». Le parcours de ses études l'amène de différentes institutions religieuses bretonnes jusqu'à la Sorbonne à Paris où il suit des études supérieures d'histoire.

Il effectue son service militaire en tant qu'officier dans la Légion étrangère en Algérie, de 1951 à 1953.

De 1953 à 1957, Gwenc'hlan le Scouëzec enseigne le français en Crète et en Grèce à l'Institut français d'Athènes. Rappelé par l'armée, il réintègre le 5^{ème} régiment de la Légion étrangère en 1957/1958. Son comportement sous les drapeaux lui vaut d'être décoré de la Croix de la valeur militaire.

En 1960 Gwenc'hlan Le Scouëzec entreprend des études de médecine à Paris. En 1963 l'étudiant en médecine milite au Parti socialiste unifié (PSU). Plus tard dans la même sensibilité politique, il rejoindra l'Union démocratique bretonne (UDB). De 1969 à 1985, il exerce à Quimper où il appose sa plaque professionnelle de médecin allergologue.

Dès son installation en Bretagne, Gwenc'hlan Le Scouëzec participe, avec l'avocat Yann Choucq et le poète Xavier Grall, à la création de Skoazel Vreizh le 24 janvier 1969. Cette organisation humanitaire, en français « Secours breton » a pour objectif, de venir en aide aux familles des prisonniers politiques bretons.

Pendant toute cette période Gwenc'hlan Le Scouëzec a un engagement politique où il se partage entre Partis politiques de Gauche et régionalisme breton. Il participe à la création du parti communiste breton et écrit des articles militants dans « Bretagne révolutionnaire », le journal du Parti créé en avril 1969.

Outre son engagement politique breton, Gwenc'hlan Le Scouëzec mène, en parallèle, une quête spirituelle celtique et il s'engage dans le mouvement druidique. À la même époque, il rejoint l'Ordre monastique autocéphale d'Avallon, où il sera reçu dans la plénitude

du sacerdoce le 9 octobre 1973. L'Ordre monastique d'Avallon avait été fondé par Henri Hillion de Coatmoc'han, trois ans plus tôt.

Henri Hillion (1923-1980) était abbé de l'ordre de saint Colomban et membre de La Gorsedd de Bretagne. L'épiphénomène que représente l'Ordre monastique d'Avallon, dans l'histoire moderne de l'Église orthodoxe celtique restaurée, n'est pas exempt d'ambiguïté. Enregistré le 3 juin 1970 à Lannion comme association culturelle monastique sous le numéro 265, l'Ordre monastique d'Avallon avait totalement rejeté toute foi en la faveur d'une quelconque organisation ecclésiale chrétienne.

C'est dans ce contexte, en dehors de toute Église chrétienne ou de toute autre organisation confessionnelle, que le 27 juin de la même année, Iltud (Michel Raoult), métropolitain de l'Église celtique armoricaine, agissant exceptionnellement en dehors de l'Église chrétienne et exclusivement comme véhicule des filiations versées en lui, consacrait la nouvelle filiation avallonnaise, « *sous l'œil du soleil* ». L'Ordre monastique d'Avallon bénéficiait ainsi d'une double filiation, chrétienne orthodoxe et druidique. L'évêque Iltud avait obtenu la reconnaissance canonique du Patriarche Mar Georgius de Glastonbury au cours de l'année 1968.

C'est dans ce cadre particulier que Gwenc'hlan Le Scouëzec devenait dépositaire des filiations qui avaient transité par Iltud. Par ce fait, Gwenc'hlan devenait également « véhicule » de ces filiations pour, à son tour, en perpétuer la transmission. Gwenc'hlan ne retenait pour lui-même que celle du sacerdoce druidique, dont la tradition spirituelle aurait été préservée par l'Église celtique qui avait transité par le Patriarcat d'Antioche.

A l'occasion d'entretiens avec l'écrivain éditeur Régis Blanchet (décédé le 21 décembre 2005), Gwenc'hlan donne la signification de sa filiation apostolique :

-C'est une filiation apostolique qui, à travers la Pentecôte, me relie à la spiritualité du Christ et non pas à une Église quelconque.

Par cette formule, Gwenc'hlan exprimait alors que s'il acceptait une filiation spirituelle christique, il refusait toute confusion avec la

religion institutionnalisée par les Églises chrétiennes. À l'occasion du même entretien, Gwenc'hlan précisait sa pensée :

« C'est ainsi que je peux être druide chrétien sans être chrétien »¹

¹ *Né du judaïsme, le christianisme est la conséquence d'un événement et non celui d'une « révélation ». En ce sens, Jésus était un prédicateur et non un prophète. La période durant laquelle Jésus s'adonna à la prédication est étonnamment brève et se limite aux trois ou quatre dernières années de sa vie. Son enseignement, tiré de la pure tradition juive, s'exprime par des sentences courtes et des paraboles qui frappent l'esprit. Jésus s'écarte des théories abstraites enseignées par les prêtres juifs pour se concentrer sur l'humain et sur le monde. Son discours révolutionnaire séduit ses auditeurs les plus humbles et indispose les nantis et les religieux. Dans un premier temps, Jésus se rapproche de la petite secte réunie autour de Jean le baptiste qui purifie ses adeptes en les plongeant dans les eaux du Jourdain. Certains des adeptes de Jean suivront ensuite Jésus dans son parcours de prédication après son immersion dans l'eau du fleuve. Le message de Jésus marque une rupture avec les religions du paganisme mais aussi avec le judaïsme dans sa forme de religion élitiste fermée. Contrairement au Dieu vengeur de l'Ancien Testament, le Dieu de Jésus est bienveillant pour l'humanité, sa puissance est d'amour et non de terreur ni de domination. Dieu n'est plus le Dieu exclusif d'un peuple élu, il est le Dieu d'amour qui embrasse l'humanité entière. Jésus, qui se présente comme le lien unique et temporel entre Dieu, qu'il appelle « père », et l'humanité, brise les codes précédents. Faisant disparaître la différence entre monde sacré et monde profane, Jésus incite chacun à prendre conscience de sa propre intimité avec Dieu. Il dispense les hommes d'avoir à inventer leurs voies d'accès à Dieu en les libérant du mythe, de la superstition et de l'ésotérisme qui côtoient peu ou prou l'idolâtrie. Par les valeurs qu'il porte, dans les domaines de la culture, de la vie sociale, de l'éthique et de la politique, l'exemple de Jésus rapporté par les Évangiles devait cependant constituer le ferment de la religion la plus universelle jamais connue, reléguant le Judaïsme au rôle de « préparation » à l'avènement de Jésus dont la vie peut être perçue comme un dépassement de l'ancienne tradition religieuse judaïque.*

L'Évangile chrétien rend indissociable l'aspect religieux de l'aspect éthique et politique. Le mot « évangile » n'appartenait pas au vocabulaire des religions au temps de Jésus. Il a été emprunté au vocabulaire de la cour impériale où il exprimait une espérance attachée aux événements royaux importants, tels qu'une naissance ou une victoire. Les Évangiles

À ce sujet on se souviendra que Jésus était parfois assimilé à un druide par les Celtes insulaires du début de notre ère. Tous ceux à qui Gwenc'hlan transmettra les filiations qu'il avait lui-même reçues, en privilégieront l'une ou l'autre en fonction de leurs propres sensibilités.

Le titulaire des filiations, en tant que véhicule est tenu de les transmettre, mais il lui appartient d'en faire l'usage qui lui paraît juste au regard de ses propres convictions et de sa conscience, ce que fit Gwenc'hlan en ne retenant pour lui-même que la strate druidique. Depuis le 5 octobre 2014, l'Église orthodoxe celtique est placée sous la responsabilité de Mgr Marc (Jean Claude Scheerens), en tant qu'évêque pour l'île d'Iona et ses dépendances et métropolitain de Dol. Mgr Marc avait reçu le 10 août 2014 la charge de l'éparchie² française.

Gwenc'hlan Le Scouëzec s'intéresse plus particulièrement au mouvement druidique et intègre la Gorsedd de Bretagne. A la même époque, membre à la fois de l'Ordre monastique d'Avallon et de la Gorsedd de Bretagne, il fonde le 12 février 1974, en compagnie de Jacques Dubreuil, un autre membre de l'Ordre monastique et prêtre de l'Église celtique restaurée, la « Fraternité des druides d'Occident ».

Le 26 juin 1977, les deux fondateurs de la Fraternité des druides d'Occident s'accordent mutuellement le titre de druide dans leur organisation commune.

s'appuyaient fortement sur l'Ancien Testament et les prophètes du judaïsme. Les écrits des évangélistes, constitutifs du Nouveau Testament, restent profondément juifs dans leurs références. Plus tard, la tradition juive fit de Jésus le nouveau Moïse. La jonction entre Moïse et Jésus, entre l'Ancien Testament et le nouveau Testament, posait l'aspect prophétique de la nouvelle tradition biblique. L'événement que constituait l'enseignement de Jésus était utilisé pour former le socle d'une nouvelle religion du Livre, opérant la confusion du Dieu vengeur de Moïse et du Dieu d'amour de Jésus. Pour des motifs de pouvoir temporel, l'Église et ses clercs se sont écartés du message de référence.

² Ancienne division territoriale de l'empire byzantin conservée par l'Église orthodoxe.

Cette période de la vie de Gwenc'hlan le Scouëzec montre toute la complexité du personnage, habité par les réminiscences de son éducation chrétienne, par ses opinions politiques de la Gauche dure et par sa passion pour les Celtes, ainsi que son engagement régionaliste pour la Bretagne.

Le 1^{er} avril 1979 Gwenc'hlan Le Scouëzec est nommé Grand Druides adjoint de la Gorsedd de Bretagne. L'année suivante, le 1^{er} novembre 1980, il devient le cinquième Grand Druides de Bretagne, sous le nom de Gwenc'hlan. Il succède alors à Eostig Sarzhaw décédé le 30 octobre 1980.

La même année, à la suite d'un différent d'ordre philosophique avec le cofondateur de la « Fraternité des Druides d'Occident », plutôt partisan d'une spiritualité religieuse chrétienne, Gwenc'hlan Le Scouëzec quitte la Fraternité en compagnie des membres qui partagent sa démarche philosophique. Peu après, avec ses amis, il constitue un groupe d'étude et de réflexion sur la tradition celtique et la spiritualité des druides. L'année suivante, le groupe se structure sous la forme d'une association de fait, sans statuts déposés, que Gwenc'hlan nommera « Ceux du Pommier ». Maï Sou, la compagne de Gwenc'hlan, assure la direction du groupe jusqu'à son décès en 2001. Gwenc'hlan restera cependant la référence charismatique de « Ceux du Pommier » pendant plus de vingt ans.

Le 3 juin 2002, Gwenc'hlan confie la responsabilité collégiale du groupe d'étude et de réflexion à trois membres en qui il avait confiance, Claude, Guy et Joseph. Il les fit titulaires de l'ensemble de ses filiations, pour leur permettre d'en assurer la transmission. Au sein du groupe constitué, la transmission des filiations ne peut se faire qu'en présence et sous l'autorité morale de l'un des druides de « Ceux du Pommier ».

Gwenc'hlan avait, en première intention, souhaité que toutes ses filiations se transmettent automatiquement par le canal du Grand Druides de la Gorsedd de Bretagne, mais l'idée ne fut pas retenue. Joseph abandonne rapidement la responsabilité partagée qui lui avait été confiée par Gwenc'hlan.

Pour rétablir la triade dirigeante de « Ceux du Pommier », Claude et Guy cooptent Charles et l'élèvent au rang de Druide du Pommier. Au fil des réunions il apparaît que les trois druides de « Ceux du Pommier » ont des visions différentes pour ce qui concerne la vocation et le fonctionnement du Groupe.

Les trois druides, soucieux de respecter la liberté des membres et la sérénité indispensables aux travaux, décident alors de former trois collèges placés sous la responsabilité de chacun d'entre eux.

En fonction de leurs affinités, les membres de « Ceux du Pommier » peuvent rejoindre l'un ou l'autre des trois collèges, tout en conservant la possibilité permanente d'assister aux réunions des deux autres collèges.

Une assemblée générale réunit alors les trois collèges, à l'occasion de la fête celtique du milieu de l'été (Lugnasad/ Goueleost), pour faire le bilan des activités de l'année écoulée et partager un moment de fraternité.

En l'absence de l'autorité fédératrice du fondateur, le groupe qui réunissait les trois collèges se délite progressivement entre 2014 et 2017.

Le groupe d'étude et de réflexion créé par Gwenc'hlan pour envisager le druide à l'aube du troisième millénaire, s'est en fin de compte dispersé quelques années après le décès de son fondateur.

Les idées ne meurent pas avec ceux qui les ont émises et le travail de réflexion accompli inspirera sans doute de nouveaux penseurs intéressés par le renouveau des druides *philosophes de la nature*.

Dès son élection à la tête de la Gorsedd de Bretagne, Gwenc'hlan s'était attaché à laïciser l'institution en la détachant de toute influence religieuse, pour mettre l'accent sur la philosophie et la culture celtique, ainsi que sur la promotion de la langue bretonne. Cela déplut aux membres les plus attachés à la fibre religieuse catholique, qui quittèrent la Gorsedd pour former un autre groupe druidique. La Gorsedd de Bretagne, « Fraternité des druides, bardes et ovates de Bretagne », sous l'autorité de son Grand Druide, adhéra collectivement à la « Déclaration universelle des droits de l'homme ».

En 1985, à la fin de ses activités professionnelles de médecin, Gwenc'hlan qui a déjà écrit plusieurs ouvrages, s'installe comme libraire et galeriste à Brasparts dans les monts d'Arrée (Finistère). Il y fonde sa maison d'édition « Beltan » et se consacre à sa passion d'écrivain. Il s'attache alors à mettre en valeur les œuvres de son père, le peintre Maurice Le Scouëzec, qui durant toute sa vie, s'était refusé à vendre ses œuvres à des « marchands de tableaux », envers lesquels il éprouvait une animosité certaine.

En 1993, Gwenc'hlan, avec la participation de francs-maçons de diverses obédiences, crée à Brasparts un nouveau rite maçonnique forestier qu'il nomme « Les Forestiers d'Avallon ». Le nouveau mouvement maçonnique allie pensée maçonnique, tradition celtique et philosophie druidique.

En novembre 2005, Gwenc'hlan consacre l'École druidique d'Helvétie fondée l'année précédente dans le canton de Neuchâtel par Philippe Camby, un poète, écrivain et éditeur de langue française à qui il transmet ses filiations. Si l'on se rapporte au site web de l'École druidique d'Helvétie, Gwenc'hlan faisait alors état du titre de « Maître de l'Ordre d'Avallon³ », en plus de celui de Grand druide de Bretagne. Philippe Camby aurait succédé à Gwenc'hlan comme Maître de l'Ordre et en aurait changé l'intitulé en « Fraternité d'Avallon » en 2010.

La « Fraternité d'Avallon » reprenait les dix-sept recommandations de compassion et d'amour qui constituaient la seule et unique règle des moines de l'Ordre monastique autocéphale d'Avallon. Revenu en Bretagne, Philippe Camby crée « Le Pommier de Fougères » en octobre 2009, où il dispense ses cours « druidiques », jusqu'à son décès en 2012.

Gwenc'hlan Le Scouëzec décède le 6 février 2008 à Brasparts (Finistère). Il faisait une promenade, en compagnie de son épouse

³ L'auteur, qui a longtemps accompagné Gwenc'hlan le Scouëzec dans son parcours pour la mise en œuvre des différents groupes d'esprit maçonnique ou régionaliste qu'il a constitué, ne l'a jamais entendu revendiquer le titre de « Maître de l'Ordre monastique autocéphale d'Avalon ».

Bernadette, dans un champ de sa propriété lorsqu'il s'est effondré sous un pommier.

Bernadette Le Scouëzec a fait donation à la faculté des lettres Victor Ségalen de Brest, de l'importante bibliothèque et des notes de son époux, pour constituer un fond culturel. L'ensemble des documents est mis à la disposition des chercheurs dans la salle « Le Scouëzec » qui lui a été spécialement affectée au sein de la faculté.

Gwenc'hlan Le Souëzec a fortement marqué de son empreinte le mouvement druidique moderne, par une approche spirituelle affranchie des contraintes religieuses et par une sensibilité humaniste et libertaire. Cette particularité l'a souvent conduit à contester l'attitude des autorités françaises envers la Bretagne, lui attirant une certaine défiance de la part des institutions politiques et administratives nationales.

Gwenc'hlan a occupé la fonction de Grand druide de la Gorsedd de Bretagne pendant 29 ans, jusqu'à son décès.

Per Vari Kerlorc'h lui a succédé à la tête de la Gorsedd, Sixième Grand Druides de Bretagne, sous le nom de Morgan.

Le druide

Les universitaires qui ont étudié les Celtes en général et les Gaulois en particulier, sont quasi unanimes pour affirmer que l'héritage des druides de l'Antiquité s'est définitivement perdu avec leur disparition, au début de l'ère chrétienne. La démarche cartésienne des chercheurs fait cependant bon marché des idées et du courant de pensée initié par les druides de la Gaule préchrétienne.

Il est à présent admis par les chercheurs contemporains, que la réputation de prêtre de la religion des Celtes, adepte des sacrifices humains, faites aux druides par Jules César était une sorte de « fake news » adaptée à la situation géopolitique de la Gaule au début de l'ère moderne.

Observer la nature pour mieux la connaître et vivre en harmonie avec elle. Sans doute est-ce là le premier pas sur la voie de la sagesse, un pas que n'ont vraisemblablement pas manqué de faire les premiers penseurs celtes, comme leurs homologues grecs.

Les témoignages d'observateurs grecs de l'Antiquité affirmaient que les druides n'étaient pas des prêtres⁴. Ils les décrivaient comme des penseurs reconnus pour leur sagesse. La littérature orale des Celtes montre le druide comme un expert pour le règlement des conflits au sein du clan et de la tribu.

Les druides, parfois désignés comme des « philosophes de la nature », assumaient une fonction de conseiller auprès des rois et des chefs de clans et d'enseignant auprès des jeunes nobles destinés à encadrer la société.

⁴ Bardes et Vates se partageaient la pratique des cultes de la religion des Celtes. Le Barde, dans une pratique chamanique, accompagnait l'âme du guerrier mort au combat pour qu'il rejoigne le domaine des dieux et lui éviter de renaître dans un nouveau cycle de vie. Le Vate, dans son rôle augural et divinatoire pratiquait les sacrifices.

La présence du druide auprès du roi pendant les moments importants de la vie de la tribu, comme pendant les différents cultes accomplis par les bardes et les vates, attestait de la chose juste, bien ordonnée.

Pendant le premier siècle avant notre ère, les druides ont peu à peu perdu de leur influence au sein de la société des Celtes. Leur fonction de conseiller auprès des rois s'est trouvée affaiblie après la constitution d'assemblées consultatives de type démocratique au sein des tribus. Ils conservaient cependant une utilité au sein de la société pour régler les conflits et un rôle pédagogique dans l'éducation des jeunes élites.

La perte d'influence des druides dans la société celtique, quand les croyances et les pratiques culturelles conduites par les bardes et les vates étaient toujours importantes, confirment les témoignages qui indiquent que les druides n'étaient pas les prêtres de la religion des Celtes.

Pour lutter contre ce qui subsistait de l'influence des druides, source de possible résistance à l'occupation romaine, Jules César en a dressé un portrait destiné à les discréditer. Portés par leurs propres préjugés, certains auteurs ont continué à propager cette image négative du druide jusqu'à la fin du vingtième siècle.

Les clercs chrétiens, dans leur œuvre d'évangélisation, se sont emparés du portrait dressé par Jules César, pour combattre les dernières traces de l'ancienne tradition païenne chez les peuples de culture celtique à évangéliser.

Les témoignages d'observateurs de l'Antiquité, dont les plus anciens remonteraient à l'époque de Pythagore et les recherches d'universitaires contemporains sur les druides, s'accordent pour montrer les druides sous un jour plus réaliste.

Comme les penseurs grecs, les druides étaient des philosophes. Ainsi que l'indique César, ils « spéculaient » sur la nature des dieux, ce qui ne correspond en rien à l'image du prêtre sacrificateur de la religion des Celtes qu'il en donne par ailleurs.

Pour l'archéologue contemporain Jean-Louis Brunaux⁵, l'enseignement des druides devait ressembler à une école philosophique « à la grecque », fortement influencée par Pythagore. Témoignages anciens et recherches modernes semblent s'accorder pour montrer qu'une certaine communauté de pensée aurait pu relier les sages grecs et les druides gaulois.

Les druides partageaient avec les philosophes grecs l'idée de l'indestructibilité de l'âme et sa transmigration d'un corps humain à un autre corps humain.

Chez les Celtes, à l'occasion du sacrifice humain pratiqué par le vate, la mise à mort se faisait en fonction du but recherché et de la localisation de l'âme décrite en trois parties par Platon :

- Le siège de l'esprit situé dans la tête
- Le siège de la vaillance situé dans la poitrine
- Le siège de désir situé dans le ventre.

Les fouilles d'une tombe princière celte, découverte près de Troyes (Aube) en 2015, confirment par ailleurs, qu'au premier âge du fer entre 820 et 450 avant l'ère chrétienne, des relations culturelles et commerciales existaient entre les Celtes, les Etrusques et les Grecs.

Les philosophes grecs de l'Antiquité étaient critiques envers les dieux de la religion dominante dans leur pays. Cependant ils n'étaient pas vraiment athées, leurs idées sur les dieux étaient le fruit d'une réflexion, imprégnée de doute, qui nourrissait une spiritualité personnelle. Il est probable qu'il en a été de même pour la démarche spirituelle des druides, dont la sagesse était l'un des traits consensuels.

Sur ces bases, il est vraisemblable que, pour le druide de la protohistoire comme pour celui d'aujourd'hui qui voudrait s'en

⁵ Jean-Louis Brunaux, Chercheur au C.N.R.S., archéologue spécialiste de la civilisation gauloise et Directeur du Centre archéologique de la Somme, a dirigé de nombreuses fouilles sur les sites gaulois à Saint-Maur, La Chaussée-Tirancourt et Montmartin. Il s'est particulièrement intéressé au site de Gournay-sur-Aronde (Picardie). Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de synthèse à la suite des fouilles entreprises et de monographies sur le résultat de ses recherches archéologiques.

attribuer le titre, le mot religion désignerait le fait de relier les humains à leur environnement, pour faire sens à leurs existences. La notion de sagesse ne paraît pas compatible avec une idéologie fermée centrée sur une coterie de dieux frustrés⁶.

Ce qui était vrai pour les observateurs avertis de l'Antiquité, ne saurait l'être moins aujourd'hui où le druide contemporain, sans être forcément athée peut, comme ses anciens, « spéculer » sur l'idée de Dieu et sur les religions érigées en outils de pouvoir.

Le doute est permanent dans la quête spirituelle, mais au fil de sa réflexion chacun peut, soit se rapprocher, soit s'éloigner du concept de religion dans son idéologie déiste.

Le druide contemporain, qui ne se situe pas dans un contexte déiste particulier, n'est pas lié par une filiation mystique qui impliquerait une longue chaîne humaine ininterrompue à travers le temps.

Indépendamment des vestiges mis au jour par l'archéologie et de l'étude de la littérature orale des Celtes insulaires, traduite par les moines chrétiens du Moyen âge, l'esprit dans lequel druides anciens et druides modernes conçoivent leurs engagements dans la société de leurs temps ne devrait pas être très différent.

Au-delà d'une religion disparue, dont les observateurs de l'Antiquité rapportent qu'elle n'était pas la préoccupation principale des druides continentaux d'Europe, le fond philosophique de leur spiritualité subsiste. Cette filiation spirituelle symbolique, portée par une pensée philosophique et une éthique de vie charpentée par la triade « Pensée-Parole-Action », repose sur les valeurs d'honneur, de courage et de vérité, privilégiées par la société celtique. Cette philosophie de vie se traduit nécessairement par un engagement actif au sein de la société, ce qui lui donne tout son sens.

⁶ Lug le polytechnicien, le dernier dieu apparu dans le panthéon des Celtes, reste une exception qui semble être une évolution des dieux de la tradition en rapport avec les forces brutes de la nature, par une intellectualisation de la religion qui célèbre l'intelligence, la réflexion et le courage pour servir d'exemple dans la société celtique. Comme dans d'autres religions polythéistes, Lug représente chez les Celtes l'amorce d'une transition vers le monothéisme.

Le repli sur soi du druide solitaire, retiré dans la forêt, ressemble plus à un fantasma romantique imaginé par les auteurs du Moyen-âge sur le modèle des anachorètes chrétiens de leur époque.

La pensée philosophique du druide moderne, comme celle de ses anciens, est imprégnée du respect de la vie sous toutes ses formes.

Comme dans l'Antiquité, l'action du druide se situe au présent, avec le souci constant de la société et de son avenir. Le contexte moderne y ajoute la préoccupation d'un environnement naturel dégradé, dans la perspective des générations à venir. De ce point de vue, le terme de « néo druide⁷ » n'a aucun sens pour introduire une différence spirituelle entre le druide de la Gaule antique et le druide contemporain, même si la forme de l'expression a nécessairement évolué avec le temps et la société.

Le druide s'est toujours positionné dans la modernité de son époque, ce qui dans la logique du terme en aurait fait un perpétuel « néo-druide », pour chaque génération successive, depuis l'époque la plus reculée.

Au-delà de la longue période qui sépare le druide moderne du druide de l'Antiquité, pour aussi ténu qu'il soit, le lien n'en reste pas moins essentiel. Ce lien immatériel est constitué par une liberté individuelle de penser, mais aussi par une philosophie de vie et des valeurs en lien avec la tradition celtique. La démarche intellectuelle reste la même : *la recherche du sens de l'existence dans l'intention de tendre vers la sagesse, pour le bien de la société.*

⁷ Les premiers mouvements néo druidiques, inspirés par la vision romantique des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, étaient basés sur des descriptions historiques des druides celtes de l'âge du fer largement erronées. Ces mouvements d'inspiration maçonnique, qui n'avaient pas de relation directe avec les anciens Celtes ou leur civilisation, privilégiaient l'étude et la promotion de la culture celtique.

Dans le sillage des premiers « néo druides » apparus en Angleterre au XVIII^{ème} siècle, quelques groupes s'orientent vers la mouvance "néo païenne" en incluant les anciens dieux des Celtes dans la construction de rites à vocation religieuse.

Christian-J Guyonvarc'h⁸ ne partage pas cette analyse. Pour lui, les Celtes de l'Antiquité ne pouvaient être les détenteurs ou les initiateurs d'une pensée intellectuellement élevée. Dans « La civilisation celtique », ouvrage paru aux éditions Ouest-France Université en 1990, il écrit :

« - La philosophie druidique était, et reste encore à bien des égards, le divertissement discrédité des celtomanes ».

Guyonvarc'h, qui a étudié et traduit les textes de la littérature orale irlandaise transcrite au Moyen âge, évacue étrangement les témoignages des observateurs grecs qui attestent d'une pensée philosophique chez les druides de Gaule.

L'archéologue contemporain, Jean-Louis Brunaux⁹, s'oppose fermement aux conclusions de Guyonvarc'h pour affirmer la présence de philosophes chez les Celtes.

Sans méconnaître les diverses conclusions d'universitaires qui s'inscrivent dans une logique cartésienne, sur la base des textes anciens et des découvertes archéologiques, pour le druide moderne qui ne prétend pas posséder la sagesse, mais qui s'efforce vers elle, le lien philosophique et spirituel dans ce qu'il représente de noble au sens éthique et humain, existe toujours.

Cela justifie le titre qui l'associe au druide de l'Antiquité dans la perpétuation d'une pensée celtique inspirée par une philosophie humaniste respectueuse de la terre et de la vie sous toutes ses formes. Pas plus que ses homologues de l'Antiquité, le druide moderne n'est concerné par une religion celtique. Il s'applique à perpétuer une pensée éclairée et intemporelle portée par le mouvement intellectuel que partageaient les druides gaulois de l'Antiquité. Les connaissances acquises et le degré de sagesse auquel le druide est parvenu, sont la base de sa reconnaissance au sein de la société.

⁸ Christian-Joseph Guyonvarc'h (1926-2012), mythographe et linguiste breton, était professeur de gaulois et de vieil irlandais, spécialiste du monde celtique.

² Jean-Louis Brunaux né en 1953, est spécialiste de la civilisation gauloise chercheur au CNRS (laboratoire d'archéologie de l'ENS)

Aujourd'hui le druide peut se donner:

- un rôle culturel pour participer à la défense et à la promotion de la culture celtique.
- un rôle d'éveilleur des consciences pour dénoncer les agressions industrielles contre la terre nourricière et s'élever contre la destruction des équilibres naturels.
- un engagement sacerdotal pour répondre aux demandes de la société concernant la célébration de fêtes familiales à l'occasion d'une naissance, d'un mariage, d'obsèques, dans un cadre culturel celtique.

Contrairement aux prêtres de l'Église chrétienne, le druide qui se situe dans une démarche philosophique à l'exemple de ceux de l'Antiquité, n'accorde aucune bénédiction et ne délivre aucun sacrement religieux. Son action consiste, par sa présence et son charisme, à marquer un événement particulier de la vie des familles, en faisant émerger une émotion partagée par l'assistance, dans une ambiance culturelle celtique.



À propos de sacerdoce

Avant l'ère chrétienne, l'ensemble de la société vivait au gré des croyances, dans la pratique de cultes civiques qui faisaient partie d'un contexte « naturel ». L'idéologie tripartite et ses trois fonctions principales constituaient le socle de l'organisation des sociétés issues du monde identifié comme Indoeuropéen par Georges Dumézil.

Emile Poulat¹⁰ explique que le christianisme a réservé le sacré au pouvoir spirituel et au sacerdoce religieux, le dissociant de la vie sociale soumise au pouvoir temporel. Ces deux pouvoirs se sont parfois affrontés au cours des siècles, créant des fractures dans la société.

L'histoire nous montre que le sacerdoce n'est pas nécessairement associé à la pratique d'une religion.

A titre d'exemple, dans la Grèce antique, il n'y avait pas de sacerdoce religieux hiérarchiquement organisé. Les rites sacrés étaient accomplis par des fonctionnaires de l'État attachés à plusieurs temples.

Le christianisme primitif, diffusé par les premiers prédicateurs, les compagnons de Jésus et ensuite les évangélistes, ne comportait pas de classe sacerdotale instituée.

Aujourd'hui, dans l'Islam, la plus récente des trois religions du Livre, aucun prêtre n'y est l'intermédiaire entre l'homme et Dieu. La prière et le prêche sont assurés par un membre de la communauté musulmane distingué pour la sincérité de sa foi et sa connaissance des textes sacrés. Il lui est donné le titre d'*imam*, l'homme de la foi, qui peut être traduit par modèle ou chef.

¹⁰Émile Poulat (1920-2014) historien et sociologue français est l'auteur de nombreux ouvrages sur les aspects sociologiques du Catholicisme. Ordonné prêtre en 1944, il s'investit dans le mouvement des prêtres ouvriers insoumis à Rome. Docteur en théologie de l'Université de Fribourg-en-Brisgau en 1950, il participe à la fondation du premier groupe de sociologie des religions au CNRS dès 1954. Il quitte le clergé pour se marier en 1955. Son œuvre est marquée par le souci constant de remonter à la source. Certain le considèrent comme un grand éveilléur de consciences.

Les musulmans sont répartis en plusieurs écoles juridiques dont les prescriptions concernent également la liturgie. Le *mufti*, docteur de la loi musulmane, qui juge des questions de dogme et de discipline, donne officiellement les consultations juridiques (*fatwā*).

Dans la lignée des traditions issues de l'idéologie tripartie, chez les hindous, la fonction sacerdotale du *brahmane* ne dépend pas de la transmission d'une filiation spirituelle mais de la reconnaissance de sa science. Le *brahmane* intervient comme expert. Il est le gardien de l'héritage spirituel et son devoir consiste à se perfectionner dans les choses de l'esprit, dans les rites, à tendre vers la sagesse et à communiquer son expérience à ses contemporains. Le *brahmane* est le philosophe, l'ami et le guide du peuple. Il en allait de même pour les *magés* de Perse issus de la tradition indo-iranienne.

Le druide de l'Antiquité exerçait une fonction qui assurait sa subsistance. La fonction requérait certaines aptitudes et connaissances. Le charisme et la sagesse qui lui étaient reconnus faisaient sa notoriété. Pour ces raisons, le druide s'imposait comme juge pour régler les conflits, ce qui était son occupation principale dans la société.

Associée à l'éthique qui caractérisait la civilisation des Celtes autour des notions du « vrai » et du « juste », dans la triade « pensée-parole-action », la présence du druide aux côtés du *barde* ou du *vate* attestait du « bon ordre » et de la chose bien ajustée pendant la pratique des cultes.

Produit de l'idéologie tripartie des Indo-Européens la triade prend en compte les trois formes d'activités et affirme la nécessité de les associer. Ainsi, l'Indo-Européen *men* est la pensée ; *uek* est la parole et *uerq* est la réalisation¹¹. Ces trois notions, comprises dans le sens du « bon » et du « bien » qui profite à l'ensemble de la société, sont indissociables dans la culture et l'éthique des Celtes de la Protohistoire.

¹¹ Voir « La parole sacrée des Celtes » par Yvan GUEHENNEC paru en 2006 aux éditions Label LN

La signification du mot sacerdoce, appliqué au druide, relève plus de son engagement au service de la société que de l'improbable transmission d'une filiation religieuse à partir d'un événement fondateur inspiré par une ou plusieurs divinités. Le sacerdoce du druide serait ainsi la conséquence d'une somme de connaissances mises au service de la société et d'une profonde réflexion philosophique qui les amenaient à tendre vers la sagesse. Cette définition n'a rien perdu de sa pertinence, pour ceux qui souhaiteraient s'engager dans cette voie.

Le christianisme, religion issue du théisme juif par l'association de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament, a séparé l'homme de la nature. Dans la tradition chrétienne, la femme avait été créée pour être l'aide de l'homme. Dans le même esprit, la faune et la flore étaient également mises à sa disposition pour en user à sa discrétion. La religion des Celtes devait avoir plus d'affinités avec le brahmanisme et le bouddhisme, qui affirment la proximité de l'humain et de l'animal au sein d'une nature vivante.

Les divinités des Celtes représentaient l'idée que le peuple se faisait des forces brutes de la nature, en l'absence de toute représentation anthropomorphique. L'art celtique, dans les représentations d'animaux et de plantes, montre que pour Celtes, l'ensemble de la nature était sacrée. Certaines sculptures celtiques associent le végétal, l'animal et l'humain dans une même œuvre.

L'art symboliste celte semble représenter l'essence du sujet plus que son apparence.

Pour faire place au Dieu de la Bible, la religion chrétienne a désacralisé la nature en la vidant de ses divinités et en séparant affectivement l'homme de son environnement naturel, lui permettant d'en user à sa guise.

Aujourd'hui, nous savons que les conditions de viabilité de l'homme sur Terre est indissociable du bon état de son environnement naturel. Il aura fallu attendre la fin du XX^{ème} siècle pour mesurer l'ampleur des dégâts occasionnés par l'humanité dans ce domaine.

Pour quelques celtisants, une partie de l'héritage des druides aurait été préservé par l'Église celtique. Au moment de sa création, l'Église celtique était encore imprégnée de la culture des Celtes, mais compte

tenu de la distance qui séparait la tradition des Celtes de la culture chrétienne, cette hypothèse pose questions.

Au cours de l'année 2015, la révolution franciscaine opérée par le Pape François a cependant remis la nature au cœur des préoccupations des chrétiens, en rappelant qu'elle devait être considérée comme une « mère ».

Depuis près de deux millénaires, la culture judéo-chrétienne a imprimé dans la conscience collective l'idée que le sacerdoce était exclusivement associé à la spiritualité religieuse. Cela n'est qu'une vision partielle et orientée diffusée par l'Église et ses directeurs de conscience.

La spiritualité est le travail de l'esprit dans un sens non restrictif et non le fruit d'une pensée exclusivement religieuse. Il en est de même pour le sacerdoce qui n'est pas exclusivement associé au ministère du prêtre, mais un mot qui décrit un comportement particulièrement dévoué au service d'une communauté.

Le dictionnaire moderne donne deux définitions du sacerdoce :

- a) dignité et fonction d'un ministre du culte.
- b) fonction jugée respectable par le dévouement qu'elle exige au service de la société.

La notion de sacerdoce est intimement liée à celle de service et souvent à celle de dévouement parfois teinté d'abnégation.

Avant la Réforme, la fonction sacerdotale religieuse s'exerçait dans un registre proche de la magie par le contact avec le sacré.

Au XVI^{ème} siècle, seule est restée celle associée aux sacrements quand, au sein de l'Église, la Réforme et la Contre-Réforme épurèrent la religion de ses aspects les plus magiques. Le prêtre, indépendamment de sa foi religieuse, devint alors une sorte d'expert du culte.

Dans un domaine un peu différent le *chaman* jette, lui aussi, un pont vers le sacré. Il possède une aptitude personnelle à entrer en contact avec le surnaturel. Cette aptitude peut s'accompagner d'un rite particulier ou non, mais passe nécessairement par l'accès à une transe, souvent après l'absorption d'une drogue hallucinogène.

Le *chaman* est compris comme recevant directement ses pouvoirs des dieux ou des esprits. Il n'est possédé par le divin que de manière sporadique. De ce fait, il n'assume pas la fonction permanente du sacerdoce religieux.

Pour l'anthropologue Weston La Barre¹², spécialiste de l'ethnobotanique, l'aide des psychotropes aurait été essentielle dans la formation de la pensée chamanique. L'usage se serait conservé pour l'émergence d'une pensée religieuse, comme en témoigneraient de nombreux rituels primitifs.

Les pratiques du vaudou et de certaines sectes évangéliques, qui produisent des trances collectives, n'en sont pas très éloignées.

L'ascèse, dans la pratique de la mortification des corps par les prophètes et les moines de la chrétienté, conduisait à la production de molécules particulières dans le corps humain qui agissaient sur les connexions du cerveau. Cette pratique produisait des effets semblables à ceux consécutifs à l'absorption d'une drogue hallucinogène par les chamans.



¹² Raoul Weston La Barre (1911-1996), anthropologue américain spécialisé en ethnobotanique connu pour son application des théories psychiatriques et psychanalytiques à l'ethnographie. Il s'est particulièrement intéressé à la religion amérindienne.

Le sacerdoce du prêtre.

Au XXI^{ème} siècle, l'homme aura à décider de la vérité ou du mensonge des sacrés qui se proposeront à lui.

André Dumas (1918-1996), théologien et philosophe.

Chefs de familles et chefs de tribus assumaient initialement les fonctions nécessaires à la pratique des rites magiques destinés à la protection du groupe. Cela se faisait sous la forme de don et de contre don, dans un commerce entre les hommes et les forces de la nature, par des offrandes en échange de la satisfaction des demandes exprimées.

Plus tard, sont apparus les spécialistes du sacré, chamans, sorciers, voyants ou prêtres. Ils entretenaient un lien avec le sacré, dans l'accomplissement de rites qui, du fait de leur complexification, réclamaient une certaine expertise.

Chez les Celtes, cette expertise était partagée par les *bardes*, professionnels de la parole magique et les *vates* spécialiste des sacrifices et de l'interprétation des signes donnés par le sacrifié au moment de sa mort.

Contrairement au *chaman*, le prêtre détient son pouvoir sacré de manière continue, de la vertu même de sa consécration dans une tradition religieuse. On retient la formule célèbre, relevée dans l'Ancien Testament, au Psaume CX, qui date vraisemblablement de la période maccabéenne, vers le second siècle avant notre ère :

« - Tu es prêtre à jamais selon l'ordre de Melchisédech¹³ ».

Dans la lignée d'une tradition religieuse, le sacerdoce est accordé au prêtre à l'occasion d'une cérémonie particulière, ce qui lui donne la dignité et le rend légitime dans sa fonction pour l'accomplissement

¹³ Melchisédech « roi de justice », est un personnage biblique qui apparaît très brièvement dans l'histoire d'Abraham dans le livre de la Genèse. Il y est présenté comme « roi de Salem » et « prêtre du Très-Haut ».

de rites institutionnalisés. En plus de la conduite des rites, le prêtre est le garant de la fidélité à une tradition religieuse.

Le prêtre est un praticien du cérémonial, spécialement formé pour l'accomplissement des rites codifiés par l'organisation religieuse à laquelle il appartient. Sa fonction consiste à établir ou à maintenir le contact entre le sacré et la communauté des fidèles.

Le sacré est une notion délicate à définir. Pour le théologien luthérien Otto Rudolf¹⁴, la notion relève du numineux, c'est-à-dire de l'intuition des diverses caractéristiques du sacré, conséquence des sentiments que peuvent éprouver les fidèles d'une religion.

Sur un plan général, le sacré désigne à la fois ce qui est séparé et ce qui est circonscrit. Le sacré peut se rapporter à la spiritualité, au divin, au religieux ou aux tabous des sociétés.

Dans sa particularité d'essence du religieux, le sacré définit les interdits et les obligations qui s'imposent dans l'existence des fidèles. Le sacré recouvre alors des formes différentes en fonction des peuples et de leurs usages religieux.

Par le sacré, l'homme se constitue un univers particulier. Le sacré présente ainsi les caractéristiques d'une construction humaine plus que celles d'une exigence divine.

D'une certaine manière, l'évolution de la société avec les progrès de la connaissance scientifique, conduit à oublier un savoir-faire de l'humanité dans le domaine de l'élaboration des mythes. Il reste la fascination de l'inexplicable, un domaine qui se renouvelle au fur et à mesure que des explications scientifiques démythifient les phénomènes auréolés de mystères.

¹⁴ Otto Rudolf (1869-1937) est un théologien et philosophe allemand, spécialisé dans la philosophie des religions. Il publie « Das Heilig » *Le Sacré*, en 1917, un ouvrage plusieurs fois réimprimé et réédité.

Le sacerdoce du druide

Les plus lointains témoignages laissés par les observateurs grecs, désignent les druides gaulois comme des philosophes. Ils précisent que les druides cherchaient à adoucir le meurs et à moraliser les règles de vie au sein de la société gauloise. Ils y seraient parfois parvenus, par exemple en recommandant le remplacement des sacrifices humains par celui d'animaux domestiques¹⁵.

Seul le coupable d'un crime de sang au sein de la tribu, qui ne pouvait s'acquitter du prix de la compensation pour la famille de la victime, pouvait encore être sacrifié.

L'historienne anglaise Nora Kershaw Chadwick¹⁶ a étudié toutes les sources disponibles remontant à l'Antiquité. Elle en conclut que les druides étaient bien des philosophes mais que rien ne pouvait laisser penser qu'ils étaient des prêtres au sens que revêt ce mot dans la pratique des religions.

Pour l'archéologue contemporain Jean-Louis Brunaux, le mouvement intellectuel, porté par les druides gaulois, avait vocation à instaurer une morale politique, sur les bases du droit et de la justice. Dans la conclusion de son ouvrage édité en 2006 « Les Druides, des philosophes chez les Barbares », l'archéologue s'étonne qu'au début du XXI^{ème} siècle, la question de savoir si les Gaulois comptaient des philosophes parmi eux se pose encore, quand les données de

¹⁵ Les animaux sauvages avaient pour les Celtes un caractère sacré.

¹⁶ Nora Kershaw Chadwick (1891-1972) historienne et médiéviste anglaise a enseigné à St Andrews avant de revenir à Cambridge pour étudier l'anglo-saxon et le vieux finnois auprès du professeur Hector Munro Chadwick qu'elle épouse en 1922. Professeur des universités en histoire ancienne et culture des îles britanniques elle enseigne à l'Université de Cambridge entre 1950 et 1958. Nora Kershaw a consacré la majeure partie de sa vie à la recherche sur les Celtes. Elle a été élevée au grade de Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique en 1961. De ses nombreux ouvrages, on peut noter « Les Royaumes celtiques » écrit en collaboration avec Myles Dillon et paru chez Fayard en 1967, et « The colonisation of Britanny from Celtic Britains publié chez Armeline en 1999.

l'archéologie et l'analyse des sources antiques y répondent affirmativement, sans l'ombre d'un doute.

Les témoignages décrivent un mouvement intellectuel qui rassemblait les druides de la Gaule antique. Quelques druides du XXI^{ème} siècle, avec les réserves liées à une part d'incertitude, tentent de réveiller ce mouvement intellectuel. Ils explorent une « pensée celtique » nourrie des anciennes valeurs portées par la triade « Pensée-Parole-Action », comprise dans le sens du « bien » pour la collectivité.

Dans l'enquête réalisée par Régis Blanchet, « Entretiens avec un druide nommé Gwenc'hlan », le druide émet l'hypothèse que :

« - l'homme sacerdotal, par une action exotérique qui se révèle en la mise en œuvre physique d'un rituel, déclenche en même temps une action interne, spirituelle et ésotérique. »

Gwenc'hlan avait accepté le sacerdoce druidique qui avait transité par les Églises celtiques et dont les filiations furent restituées par le Patriarcat d'Antioche. La Gorsedd de Bretagne, placée sous son autorité, se référait par ailleurs à la tradition bardique reconstituée par Iolo Morganwg.

Pour Gwenc'hlan, les cultes des anciens Celtes survivaient dans la manière particulière des Bretons de pratiquer la religion chrétienne en y insérant la magie des pierres, des arbres et des sources.

En considérant que Gwenc'hlan Le Scouëzec avait accepté la filiation des druides qui avait transité par l'Église celtique, mais qu'il avait également mis une certaine distance entre les usages de la Gorsedd de Bretagne et la religion chrétienne, il est difficile d'en déduire si ce dernier considérait le sacerdoce druidique comme déiste ou non. Gwenc'hlan précise cependant, dans ses entretiens avec l'écrivain Régis Blanchet

« - C'est ainsi que je peux être druide christique sans être chrétien ».

Dans sa référence christique, Gwenc'hlan fait plus sûrement allusion à la notion de sagesse qu'à la religion. Jésus a laissé son empreinte dans l'histoire quand il a exprimé sa colère contre l'attitude des

prêtres du judaïsme. Pour ce qui le concerne, Saint Colomba, encore imprégné de la tradition celtique, considérait Jésus comme un druide.

Il ne semble pas adéquat, d'appliquer une même définition générique du sacerdoce pour tous les druides et les néo druides de l'époque contemporaine. La définition sera différente selon que celui qui en revendique le titre se positionne dans la filiation des *filid* d'Irlande convertis et de la tradition christianisée des bardes du Pays de Galles, ou s'il se situe dans la continuité d'un mouvement intellectuel initié par les druides philosophes de la Gaule antique.

Il appartient à chaque druide de se définir au regard de ce qu'il comprend de son titre ou du sens qu'il souhaite lui donner dans notre époque moderne.

La notion de sacerdoce implique toujours un engagement au service de la communauté des adeptes ou de l'ensemble de la collectivité.

Les premiers témoignages des philosophes grecs sur les druides gaulois précèdent de douze siècles les premiers textes de la littérature orale traditionnelle d'Irlande transcrits par les moines chrétiens du Moyen-âge. Il n'est pas surprenant que des différences apparaissent dans les tentatives actuelles pour définir le druide de la protohistoire, en fonction des sources auxquelles elles se réfèrent.

Les sources d'Outre-Manche conduisent à une définition à caractère religieux pour les druides convertis pendant les premiers siècles de l'ère chrétienne, en Grande-Bretagne et en Irlande. Par contre, les sources grecques de l'Antiquité soulignent la sagesse et le caractère intellectuel, scientifique et philosophique du druide gaulois. Il n'existe pas d'exemple connu, de druide gaulois qui se serait converti au christianisme.

Pour les druides gaulois, comme pour les brahmanes de l'Inde et les mages de Perse, indépendamment des religions, l'esprit de leurs fonctions au service de leurs sociétés réciproques, résidait dans la connaissance et la sagesse. Dans cet esprit, la définition du sacerdoce qui semblerait le mieux convenir au druide serait dans le dictionnaire moderne, une « *fonction qui présente un caractère particulièrement respectable, en raison du dévouement à l'égard d'autrui qu'elle exige* ».

Le druide moderne, qui ne prétend pas être prêtre, ne se situe pas dans une filiation religieuse. Il perpétue un mouvement intellectuel né dans la Gaule de l'Antiquité qui, par les valeurs humaines et l'éthique de vie qu'il sous-tend, possède un caractère universel en accord avec l'époque moderne.

Muni de son bâton, le druide sacerdotal moderne se tient sur le gué entre les deux rives de la vie. Dans un rôle d'éveilleur des consciences, il est la personnification d'une éthique de vie qui prend en compte l'avenir de la société et la sauvegarde de l'environnement naturel. Le druide s'engage à combattre le mensonge et l'injustice. Son sacerdoce consiste, à la demande des familles, à souligner par une émotion partagée, les moments importants qui ponctuent le cours de l'existence.

Le druide parvenu à un bon niveau de connaissance dans sa quête intérieure ne cherche pas la renommée. Il se contente « d'être » et de rester ouvert et disponible aux autres.



La tradition spirituelle des Celtes

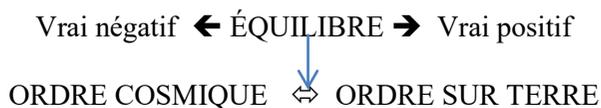
L'homme qui a dominé ses sens, qui a extirpé de lui la colère et la convoitise, qui est toujours satisfait et qui dit la vérité atteint la sérénité.

(Extrait du Mahàbhàrata)

La parole bien ajustée

La référence aux usages brahmaniques actuels, qui prennent leur source dans la culture védique, peut aider à imaginer d'anciennes pratiques cultuelles des Celtes, compte tenu d'une idéologie particulière que l'on retrouve à la base de toutes les cultures qui se déclinent à partir d'une lointaine origine Indo-Européenne.

Dans la pensée celtique, comme dans celle des peuples d'ascendance indo-européenne, en Grèce, en Anatolie, ou dans les pays nordiques, mais aussi chez les indo-iraniens, le « vrai » est une notion technique qui signifie ce qui est concordant, « bien ajusté ».



Le mensonge est associé à la mort et à l'aridité de la terre dans les périodes de disette. La vérité est associée à la vie et à une période fructueuse.

Le « vrai » est au fondement du bon ordre, une évidence qui ne souffre aucune interprétation. Il est l'expression d'un état de fait indépendant des dieux et des hommes.

Par ses connaissances et de sa réputation de sagesse, la présence du druide auprès du roi à l'occasion des fêtes populaires cardinales du calendrier celtique et du prêtre (*barde, vate*) à l'occasion de pratiques claniques ou familiaux, attestait devant les membres de la tribu, que les dispositions pratiques, conformes au « bon ordre », étaient prises pour l'efficacité du rite qui se déroulait.

Dans l'Inde védique, *Satyakriya* est « l'action de vérité ». C'est à peu de choses près la signification ancienne du breton *gwirionez*.

De leur probable lointaine parenté culturelle avec les Celtes, les Grecs auraient conservé une notion très proche. Chez ces derniers, il y a d'un côté la science, la vérité et être, de l'autre côté il y a opinion, erreur et non être.

La parole a un rôle qualifiant dans la culture des Celtes. La parole juste est une parole de vie, le mensonge malfaisant est une parole de mort. La parole particulière du *barde* est le siège d'une magie qui lie celui auquel elle est adressée et qui, dans une pratique chamanique, « libère » l'âme des guerriers morts au combat pour leur éviter un nouveau cycle de vie sur terre.

Les textes de la littérature orale des Celtes montrent que le mensonge des chefs et des dirigeants conduit immanquablement au déclin des sociétés dont ils président au destin.

Le mensonge constitue un interdit, en particulier pour le druide qui y perdrait toute légitimité.

L'abomination du mensonge dans la pensée celtique, prend un relief particulier dans l'histoire contemporaine où des responsables politiques et économiques semblent l'avoir érigé en méthode de gouvernance.

Pour ce qui concerne l'appréciation de « déclin » liée au mensonge des dirigeants, chacun a la possibilité de porter sur la société d'aujourd'hui et ses leaders d'opinions un regard personnel, en fonction de ses propres repères et règles de vie.



Les célébrations cardinales

Du calendrier celtique

Le néo-druidisme né en Angleterre au XVI^{ème} siècle, puise ses sources dans les premières recherches sur l'antiquité de l'île de Grande Bretagne, sous l'impulsion d'une nouvelle discipline scientifique venue d'Italie, l'archéologie. Ces travaux seront développés au XVIII^{ème} siècle par des passionnés de l'étude sur le passé des anciens Celtes qui se sont réunis en association avec le titre d'Antiquarian's. Ils puisaient la matière première de leurs études dans la lecture de l'ancienne littérature orale des Celtes, transcrite par les moines chrétiens au Moyen-âge et dans l'interprétation approximative des vestiges d'ouvrages mégalithiques de la période néolithique.

Ces travaux ont fait émerger un nouveau concept, le droit du peuple sur la terre liée à l'histoire des ancêtres. Cette idée s'opposait au droit des dynasties régnantes réputées de droit divin.

En dépit de la passion des « Antiquarian's » pour l'étude de la société des Celtes et de leurs traditions, de nombreuses erreurs d'interprétation se glissent dans leurs travaux. Les premières études archéologiques, conduites dans un esprit romantique et nationaliste, sont à l'origine d'une confusion qui attribue aux Celtes la construction des ouvrages mégalithiques.

D'énormes progrès ont été accomplis dans le domaine de l'archéologie pour réparer les erreurs passées. Il reste que les textes de la tradition orale des anciens Celtes, passés dans la culture écrite du christianisme, laisse encore de vastes zones blanches dans la compréhension des croyances des Celtes de la Protohistoire et de leurs pratiques rituelles.

Les néo-druides contemporains s'inspirent toujours des travaux sur la littérature orale des Celtes d'Irlande et de Grande Bretagne, pour illustrer leurs réunions à l'occasion des célébrations des fêtes cardinales du calendrier celtique.

Le temps des célébrations

La mesure du temps chez les Celtes, est une activité mentale dont l'une des applications sert au calcul pour l'établissement du calendrier. Les hommes n'ont pas accès au temps des dieux qui n'est pas concerné par la mesure. À certaines périodes de l'année, hommes et dieux peuvent toutefois se retrouver dans un espace « hors du temps ». Il en était ainsi pendant la fête de Samain.

Les Celtes comptaient le temps en nuits et non en jours. Cette conception particulière du temps, qui le fait commencer au début de la nuit pour le quotidien et au début de la saison sombre pour l'année, souligne la vision particulière que les Celtes avaient du Monde.

Le temps des Celtes, dans une conception cyclique en forme de spirale, n'a pas de commencement, contrairement au temps des religions monothéistes qui font commencer le temps à la « Création ».

Le temps des dieux est un temps sidéral, lié aux mouvements des grands luminaires sur la voute céleste. L'axe des solstices forme avec l'axe des équinoxes une croix sur la roue de l'année.

Le cycle des dieux, rythmé par l'alternance des solstices et des équinoxes, commande au cycle de la nature.

La nuit des dieux commençait au solstice d'hiver, au moment où la nuit était la plus longue. La chrétienté y a situé la naissance de Jésus, dans le calendrier julien.

Le jour des dieux commençait au solstice d'été et se terminait au solstice d'hiver. Les équinoxes étaient les aurores, points d'équilibre qui commandaient l'alternance entre saison sombre et saison claire sur lesquelles s'alignait l'activité des hommes.

Les aurores étaient les alliées du soleil dans sa lutte contre les ténèbres. L'unique déesse des Celtes, sous ses différents noms, est associée à l'aurore et aux équinoxes dans une notion d'équilibre.

Les activités des hommes étaient rythmées par le calendrier des célébrations cardinales, décalé d'environ trois quinzaines par rapport

aux solstices et équinoxes. La détermination des dates des célébrations devait prendre en compte l'état de la lune pour fixer les jours fastes propres à la célébration et éviter les jours néfastes. Chaque célébration est unique. La même fête du calendrier se situait chaque année à un niveau différent sur la spirale sans limites que représentait le développement du temps.

Les journées cardinales de l'année, qui rythmaient le temps des humains dans leurs activités agraires et guerrières, étaient liées à la perception des changements de saison sur Terre. L'ensemble du peuple, réuni autour du roi, participait à ces célébrations, ce qui n'était peut-être pas le cas pour les solstices et équinoxes associés au temps des dieux.

Nous ne possédons pas d'éléments suffisants pour définir une religion commune à l'ensemble des Celtes. Par contre, l'archéologie nous apprend que les Celtes construisaient de vastes enclos rectangulaires pour la célébration de leurs fêtes populaires du calendrier. Ces enclos cultuels étaient établis dans un espace libre, sur une élévation du sol, de manière à avoir une vue dégagée sur le paysage environnant.

L'interprétation des symboles relevés en Europe sur des objets et les vestiges de monuments mis au jour par l'archéologie, ont conduit à envisager la trame d'une religion construite autour de la Grande Déesse Mère et de ses partenaires successifs au cours du cycle de l'année.

La richesse de l'éducation philosophique délivrée par les druides aux jeunes nobles et l'art symboliste des Celtes laissent entrevoir une société évoluée, fortement imprégnée de spiritualité. Les différentes nations celtes n'étaient pas nécessairement rassemblées autour d'une religion unique, peut-être à cause de la persistance de pratiques claniques qui célébraient différents dieux tutélaires.

Les croyances des Celtes étaient multiples. Dans un contexte général sacralisé, chacun individualisait sa pratique en fonction de ses dieux privilégiés et des demandes qu'il leur adressait pour améliorer son existence.

Le constat amène à tenter de dégager, pour le druide moderne, une base idéologique de nature philosophique indépendante de la religion.

Célébration des fêtes cardinales du calendrier celtique

La conception du calendrier, chez les Celtes, est associée aux cycles du soleil qui commandait à la nature, dans une religion cosmo terrestre dont l'un des aspects associe l'influence des grands luminaires, soleil et lune, à la fertilité de la terre.

Philippe Jouët¹⁷ a consacré plusieurs études au monde celtique. Il a mis en évidence un aspect des aventures contées des héros de la tradition des Celtes d'Irlande, par la cosmogonie des cieux tournants. Dans le cycle de l'année, *le Dagda* gouverne les saisons, commande au temps et aux récoltes. Son chaudron symbolise l'abondance de la belle saison de l'année.

Le Dagda représente le ciel diurne, ce qui atteste de sa primauté sur le ciel nocturne et affirme le retour de la lumière après l'obscurité.

Elcmar représente le ciel nocturne et son épouse *Eithne* représente l'aurore.

Eithne, personnage en rapport avec la déesse mère, est le lien indispensable entre le ciel nocturne et le ciel diurne. C'est elle qui donne naissance au jeune soleil de l'année, conçu dans l'adultère divin avec *le Dagda*.

(Le jeune soleil ne pouvait sans doute pas être le fruit « naturel » des amours de la déesse et du dieu maître de la nuit.)

Nourrice de *Lug*, *Eithne* atteste de la fonction nourricière en rendant la terre d'Irlande cultivable.

Les célébrations identifiées dans les textes irlandais ont leurs traductions bretonnes.

¹⁷Philippe Jouët auteur d'ouvrages sur la culture celtique est diplômé de l'École des hautes études. Collabore aux travaux de l'Institut d'études indo-européennes de Lyon III.

(Ir.)		(Br.)
Samain		Heven, Kala-goanv
Imbolc		Goulou-deiz, Emwalc'h
Belteine		Kenteven, Kala-mae
Lugnasad		Goueleost

En dépit de quelques tentatives d'interprétation à partir de l'archéologie, il reste difficile de rattacher les célébrations cardinales du calendrier celtique à un culte à des dieux particulièrement attachés à ces fêtes, pour l'ensemble des Celtes.

Qu'il s'agisse des 374 noms de dieux celtes recensés par Edward Anwyl en 1906, ou de trois dieux pères, maîtres dans chacun des trois mondes de l'idéologie tripartite indo-européenne, distingués par des universitaires, la difficulté subsiste.

Situées à mi-distance des grands moments que sont les équinoxes et les solstices, sur la trajectoire apparente du soleil dans le cycle annuel, les célébrations populaires de la religion naturaliste des Celtes semblent célébrer la terre nourricière dans ses différentes représentations féminines. Ces représentations sont en rapport avec l'idée de fécondité associée à une Déesse Mère, dont l'origine pourrait remonter au Paléolithique européen.

Pour Marie-Louise Sjoestedt dans « Dieux et héros des Celtes » paru aux éditions PUF en 1940 :

« - ...le calendrier celtique se règle, non sur l'année solaire, les solstices et les équinoxes, mais sur l'année agraire et pastorale, sur le début et la fin des travaux de l'élevage et de la culture. Ainsi le monde mythique des Celtes est-il dominé par les déesses du sol, alors qu'on y cherche en vain les divinités solaires. »

Pour Albert Grenier (1878-1961), dans un livre intitulé « Les Gaulois », c'est la lune et non le soleil qui règle les mois de l'année. La lune était également associée à la Grande déesse. Albert Grenier était historien et archéologue, spécialiste de l'histoire des Celtes et des Gaulois.

Les rassemblements populaires à l'occasion des fêtes du calendrier celtique soulignent la transformation de la nature sous l'effet du soleil.

Il n'est pourtant pas évident de pouvoir affirmer que les Celtes étaient des adorateurs du soleil ou qu'ils lui vouaient un culte particulier, même si des indices de cultes solaires existent dans les plus anciennes civilisations. Ils ont donné des symboles comme *le svastika*, *la triscèle* ou la roue. Les traces laissées dans le folklore européen indiquent que le soleil servait de support à certaines fêtes populaires en lien avec la transformation de la nature.

Parmi les différentes hypothèses au sujet de la religion des Celtes, il a été évoqué la possibilité d'un calendrier liturgique qui se dessinerait, à partir de la traduction de la littérature orale des Celtes d'Irlande.

Plus que le nom des dieux, évoqués pour les fêtes cardinales du calendrier dans une tradition magico religieuse, ce sont les fonctions, émanations de l'énergie universelle, qui seraient importantes.

Ainsi ce seraient ces forces, ces fonctions, qui auraient inspiré les célébrations du calendrier des Celtes, plus que des cultes à des dieux bien identifiés.

Les fêtes du calendrier celtique ne seraient pas des célébrations « sacerdotales », mais des fêtes communautaires auxquelles les druides participaient comme les autres membres du corps social. Par leur présence, ils apportaient une sorte de « valeur ajoutée » par la notion de « chose juste » attachée à leur titre.

- **Samain** célèbre le souvenir des défunts du clan et le début de la nouvelle année dans la transformation de la fertile femme de l'été en vieille femme stérile de l'hiver. Dans la tradition d'Irlande, à Samain les trois groupes de la société trifonctionnelle se réunissaient pour un riche repas. Samain proviendrait de la racine indo européenne (sem) qui signifiait « rassembler ».

À Samain, le monde du *Sid* (l'Autre Monde) rencontre celui des humains

- **Imbolc** célèbre la nouvelle lumière du soleil et le réveil de la nature, dans la transformation de la vieille femme de l'hiver

en jeune femme fertile, à l'image d'une nature en transformation sous l'effet de la nouvelle montée de sève. En mettant au monde le jeune soleil, la Déesse reproduit l'acte créateur de la Grande déesse qui a très longtemps régné sur l'Europe.

Sous le nom de *Brigit*, la Déesse-mère donne naissance au *Mac oc* qui désigne le jeune soleil. *Brigit* se rattache à la racine *brig*, qui signifie hauteur, éminence.

Imbolc, par sa relation avec l'aspect de la Déesse mère créatrice, dans le rôle de parturiente à l'origine du monde, est incompatible avec le créationnisme chrétien. La grande fête d'Imbolc a ainsi disparu de la tradition d'Irlande pour laisser la place à sainte Brigitte fêtée le 1^{er} février. La grande Déesse-mère, dans ses fonctions d'inspiration et de création, a disparu sous l'effet de la christianisation. Il reste Imbolc qui signifie « ablutions », pour désigner la nécessité de se purifier après les mois noirs de la saison sombre.

- **Lugnásad** est une fête à la mémoire de *Tailtiu*, la nourrice de *Lug*, décédée après avoir rendu le sol d'Irlande cultivable, mais n'implique pas de culte particulier à *Lug*.

Násad provient de (*nás*) qui signifiait fête funèbre. *Lug* se rattache à la racine indo-européenne (*lewk*) qui signifie lumière, savoir, mais aussi à la racine (*luk*) qui se retrouve dans les mots qui désignent l'œil, *lagas* en cornique et *lagad* en breton.

S'il n'est pas répertorié de culte à *Lug*, des encouragements sont cependant adressés au soleil, à l'occasion de fêtes populaires au cours desquelles des roues enflammées dévalaient la pente de collines, au moment où l'astre commençait à perdre de sa force dans sa course vers l'équinoxe d'automne et la saison sombre. Le soleil en sortait toujours vainqueur puisque la lumière du jour chassait inéluctablement la nuit.

- **Belteine**. Il a pu être envisagé un culte au dieu gaulois *Belenos* et à sa parèdre *Belisama*. L'époque gallo-romaine, par une sorte d'association des dieux romains avec les dieux

celtes, nous a laissé des inscriptions votives au nom d'*Apollon Belenos*. Pour Henri Dontenville¹⁸, *Apollon Belenos* était le nom le plus couramment employé pour désigner le dieu de la médecine associé au soleil. *Apollon* était également associé aux dieux celtes *Grannos* et *Borvo*, deux autres noms du *Belenos* gaulois associé aux sources curatives. *Apollon Borvo* était plus particulièrement associé aux sources thermales.

Au IV^{ème} siècle de notre ère, le poète Ausone (309-395) indique que l'un de ses maîtres, le grammairien Phoebitium, était le gardien d'un temple de *Belenus*. Était-ce un lieu de culte au dieu celtes *Belenos* qui aurait résisté à la romanisation de la Gaule, ou une construction gallo-romaine destinée aux soins par l'eau thermale, ou encore les deux à la fois ?

Ausone était chrétien, poète de langue latine qui a enseigné la grammaire et la rhétorique à Bordeaux (Burdigalia).

À l'époque d'Ausone, il ne devait pas rester grand-chose de la religion des Gaulois dont les dieux se sont progressivement confondus avec les dieux romains depuis la conquête de la Gaule par César, bien avant l'arrivée du christianisme. La culture gallo-romaine et la diffusion de l'écriture latine en auraient sans doute laissé des témoignages plus détaillés.

À la même époque (IV^{ème} siècle), dans la Gaule devenue la Gallie où subsistaient divers patois romains, l'évêque de Tour, saint Martin (316-397) dit l'apôtre des Gaules, inspirait une politique très répressives contre les dernières traces des cultes gaulois et gallo-

¹⁸ Henri Dontenville (1888-1981) écrivain, philosophe et mythographe français se destinait à l'enseignement. Il est nommé Inspecteur d'Académie à Privas en 1925. Il découvre que le personnage de Gargantua relève d'une tradition populaire qui remonte bien avant Rabelais et fait partie d'un corpus mythologique encore inexploité. Durant l'Occupation allemande il rédige un ouvrage intitulé « Mythologie française » qui paraît après la guerre en 1948. Cet ouvrage était destiné à répondre à la « Deutsche Mythologie » des frères Grimm. Son travail fut fraîchement accueilli par nombre de folkloristes et d'ethnologues français de cette période.

romains. De nombreux sanctuaires païens ont alors été remplacés par des églises ou des ermitages.

L'étymologie d'origine indo-européenne, indique que la racine (bhel) désigne l'aspect brillant de la lumière vive, et (tene) désigne le feu, « tan » en breton. *Bélisama* (la brillante) est l'un des noms de l'unique déesse du panthéon des Celtes.

Belenos est aussi appelé en Gaule *Maponos* (le grand fils). Il a son équivalent *Maboz* en Armorique, *Mabon* au Pays de Galles et *Mac Greine* (fils du soleil) en Irlande.

Sous un autre aspect, la racine (bel) signifie guerre, force. Ainsi, *Belteine* aurait été en rapport avec les activités humaines, guerrières pour la conquête de nouveaux territoires et agraires par l'effet fécondant de la lumière du soleil.

La naissance du *Mac Oc*, la nouvelle lumière du soleil à Imbolc, précède la chaleur fécondante de *Maponos* – *Mac Greine* dans la fougue de l'adolescence à *Belteine*, pour parvenir à la maturité de *Lugnasad* où le soleil commande aux moissons.

Le dieu celtique *Lug* réside avec les autres dieux du panthéon des Celtes, dans le monde inférieur, sous la surface de la terre et de l'eau. La lumière qui en émane est plus la lumière de l'esprit et de la connaissance, que celle du soleil.

Kala mae en Bretagne et *Belteine* en Irlande, désignent le premier jour du mois de mai dans l'ancien calendrier celtique. Le mot irlandais désigne l'aspect brillant du soleil à la moitié de sa course ascendante, entre l'équinoxe du printemps et le solstice d'été. Il n'est pas aisé d'y décerner un culte particulier au dieu *Belenos*, tout au moins à l'occasion de la fête populaire, à caractère agraire, du calendrier celtique.

Quelques voix, dans le milieu celtisant, ont véhiculé l'idée que le mot breton *beleg* (prêtre) était associé au dieu *Bel*. La responsabilité principale en reviendrait à Théodore Hersart de la Villemarqué qui y fit mention dans « Essai sur l'histoire de la langue bretonne », en introduction au dictionnaire de Le Gonidec. Cette erreur a été corrigée par les philologues.

Belek est un emprunt au latin *baculacus* qui a donné le gallois *balg* (bâton de prêtre), l'irlandais *bachall* (bâton, prêtrise) et le breton *baelec* et *belec* (prêtre).

D'une manière générale, il semble que les dieux et déesses des Celtes étaient l'interprétation des forces brutes de la nature à l'œuvre sur Terre, invoqués dans l'espoir d'obtenir des conditions favorables à la vie des humains et à leur subsistance. Il n'a pas été démontré que la religion des Celtes pouvait être institutionnalisée à l'exemple les autres grandes religions connues. Dans sa dimension clanique et individuelle, elle pouvait rassembler un ensemble de rites divers, accomplis par le barde ou le vate pour exprimer une demande précise faite aux forces agissantes identifiées comme étant l'expression des dieux.

La religion cosmo terrestre des Celtes se situe entre la culture des mégalithes du Néolithique et la culture judéo-chrétienne de l'ère moderne.



Cycle solaire et calendrier des Celtes

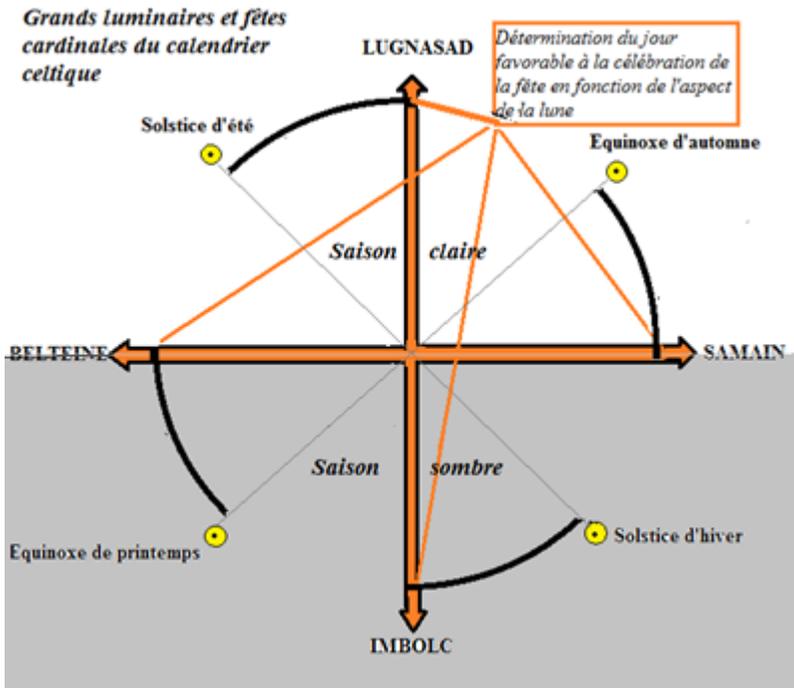


Schéma Guy Le Nair

Le schéma représente une croix de quatre branches égales, appelée svastika en sanscrit, ce qui signifie « de bon augure ». Dans la

symbolique hindoue, le svastika remplace parfois la roue. Chez les Celtes, solstices et équinoxes marquent le commencement de la période associée à la fête cardinale populaire qui se situe environ quarante-cinq jours plus tard.

Les fêtes du calendrier celtique

Le calendrier celtique prenait en compte le cycle annuel du soleil dans le positionnement des saisons et l'état de la lune associée à la Déesse Mère, pour la détermination des fêtes populaires traditionnelles. Les dates étaient fixées en fonction des jours réputés favorables déterminés par l'apparence de la lune dans le ciel.

Si l'on considère l'unité de temps traditionnelle (trois quinzaines), qui rythme les aventures des héros dans la tradition d'Irlande, la célébration des fêtes qui ponctuent le cycle de l'année des hommes aurait pu se tenir un mois et demi après l'équinoxe ou le solstice qui rythment la journée des dieux. La lune était un repère céleste pour la définition des jours fastes compatibles à la célébration et des jours néfastes à éviter. Solstices et équinoxes marquaient la fin de la période centrée sur la fête cardinale précédente et annonçaient la suivante.

En Inde, la détermination du jour favorable pour la célébration des fêtes du calendrier brahmanique est toujours faite en fonction de l'état de la lune.

La célébration des fêtes celtiques modernes, se fait dans un esprit culturel celtique qui fait sens pour la société contemporaine. Dans cette perspective, la célébration celtique moderne est indépendante du fait religieux.

Dans ce vade-mecum, Panthéon, mythes, symboles et tentatives d'explications des fêtes populaires de la tradition des Celtes, sont principalement tirés des travaux de plusieurs universitaires qui ont étudié la matière celtique dans les textes de la littérature orale des Celtes insulaires d'Irlande et du Pays de Galles.

Les fêtes celtiques familiales modernes contiennent des symboles en rapport avec l'ancienne civilisation celte en dehors de toute référence religieuse.

Le fait le plus marquant dans la tradition celtique héritée de l'idéologie tripartite des indo-européens, réside en la solidarité cosmos/humains dans une « religion du vrai ».

Chez les Celtes, la manifestation de la parole juste est garante de l'équilibre cosmique et social. Cette religion de la vérité est traduite par la formule triple rassemblant les trois formes d'activités chez de nombreux peuples d'ascendance Indo-Européenne et qui se traduit chez les Celtes par la triade « Pensée-Parole-Action ».

Cette idéologie, qui lie la pensée, la parole et l'action pour le « bien » de la collectivité, se retrouve dans les récits mythologiques de la tradition celtique d'Irlande. Des héros, mi-humains mi-dieux, y sont lancés dans une conquête symbolique de l'année.

L'épopée amène le héros à côtoyer le dieu du ciel diurne de la saison claire et le dieu du ciel nocturne de la saison sombre¹⁹. Dans son périple, le héros est amené à traverser la ténèbre hivernale, l'Autre Monde symbolisé par l'eau froide. Il est parfois aidé par la fée de l'aurore.

L'île, séparée du monde des humains par l'eau, est un autre symbole de l'Autre Monde. La tradition d'Irlande comporte des récits de navigation vers les îles merveilleuses de l'Autre Monde. Ils y sont en général conviés par une femme ravissante. Quand les voyageurs reviennent chez eux, ils se rendent compte que le temps s'est distendu. Ce qui pour eux représentait quelques jours, s'avère avoir duré plusieurs siècles.

L'île, en tant que symbole, est le lieu initiatique qui isole du reste du monde l'initié avec son passeur.

Le passage du gué dans les textes traditionnels des Celtes, qui donne parfois lieu à un combat dans l'eau peu profonde, symbolise le solstice, moment de basculement dans le combat que se livrent le jour et la nuit. Au solstice d'hiver, le jour a fini de perdre sur la nuit et la lumière va progressivement augmenter, jusqu'au solstice d'été.

¹⁹ Voir « L'aurore celtique » de Philippe Jouët aux éditions Le Porte-Glaive 1999.

Dans sa quête, le héros côtoie également la déesse de l'aurore porteuse de vérité, qui libère les eaux, dispense ses bienfaits et accorde la royauté. La déesse de l'aurore, symbole de la période intermédiaire associée aux équinoxes, marque l'équilibre entre la nuit et le jour et entre la période sombre et la période claire de l'année. La déesse de l'aurore porte le lointain souvenir de la Grande Déesse Créatrice des Européens.

La croix celtique christianisée



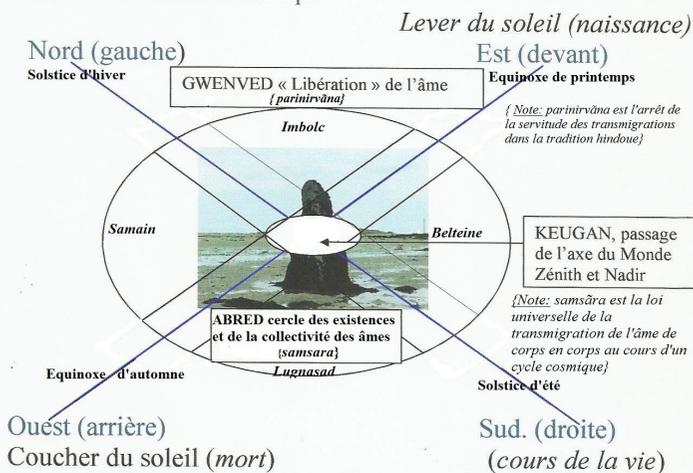
La croix celtique d'Irlande allie la croix du sacrifice de Jésus à la croix des directions cardinales associée à l'anneau solaire de la déesse Ana marquée par les solstices et les équinoxes.

La croix celtique des directions cardinales

La croix celtique (Tentative d'interprétation)

Moitié cachée et mystérieuse
Domaine des dieux et des défunts

Base de l'orientation celtique



Moitié claire, domaine des vivants.

La roue, symbole cosmique et solaire, associée au cycle de l'année

Les Celtes considéraient le sixième jour de la lune, comme particulièrement sacré et porteur d'une force considérable. Le sixième jour de la lune était également le point de départ pour le décompte des mois, des années et des siècles. L'année celtique commencerait ainsi le soir du sixième jour de la nouvelle lune de Samain, dans la période comprise entre la fin octobre et le début de novembre.

C'était également le sixième jour de la lune que la coupe du gui était pratiquée. Le fait que le gui soit associé à l'Autre monde indique peut-être que la cueillette se faisait en période de Samain le sixième jour de la nouvelle lune précédant le solstice d'hiver.

{Dans l'hindouisme, les brahmanes nomment ce sixième jour de la lune « Mahâtithi », le Grand jour}

Les fêtes du calendrier, symbolisées par les huit rayons d'une roue, marquaient les moments importants de l'activité humaine et d'une aventure eschatologique liés à l'année.

Solstices et équinoxes, représentés par quatre rayons, formaient les deux axes d'une journée des dieux. Les quatre autres rayons représentaient les deux axes marquant les fêtes cardinales de l'année des humains.

Une statue gallo-romaine du dieu Taranis le représente tenant une roue à six rayons. Il s'agit de la Roue Cosmique qui symbolise la succession des nuits et des jours comme celle des saisons. La roue de Taranis représente l'Univers dans sa globalité en lui apportant la notion d'Infini²⁰.

La roue avait une fonction augurale. Elle est toujours présente dans quelques vieilles églises du continent européen. Nommées « Roues

²⁰Explication donnée dans le dictionnaire de mythologie celtique de Jean-Paul Persigout

de la fortune », elles étaient mises en mouvement par un jeu de cordes. Dans certaines églises bretonnes, le symbole de la roue est toujours présent, même si la signification initiale est oubliée.

Dans les textes de la tradition des Celtes d'Irlande, les fêtes cardinales de l'année des humains se situaient :

- le 1^{er} novembre pour Samain
- le 1^{er} février pour Imbolc
- le 1^{er} mai pour Belteine
- le 1^{er} août pour Lugnasad

Le 1^{er} jour du mois dans le calendrier moderne, est différent de celui du calendrier luni-solaire des Celtes, dont les calendes se situaient au sixième jour de la nouvelle lune proche du premier quartier de la lune.

Le temps des dieux et le temps des hommes n'étaient pas au même niveau. Une année des humains correspondait à une journée des dieux.

Les fêtes celtiques modernes, par leur aptitude à créer une ambiance propice à la spiritualité, sont l'occasion de solliciter la conscience des participants en leur rappelant la nécessaire fraternité du genre humain et leurs conditions de vie intimement liées à l'eau qui les désaltère, à la terre qui les nourrit et à l'air qu'ils respirent.

Les éléments qui conditionnent la vie sur ne semblent pas plus concerner les dirigeants politiques que l'élite du monde économique qui se réunit chaque année à Davos (Suisse) à l'occasion du Forum économique mondial²¹.

Les fêtes familiales sont des moments privilégiés durant lesquels, le souvenir des proches disparus participe à l'émotion collective. Les fêtes celtiques modernes sont des hymnes à la nature, à la vie et à l'amour.

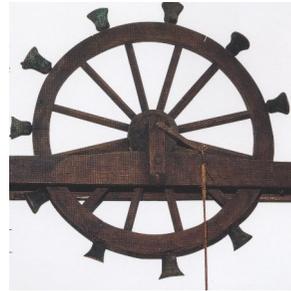
²¹ Le Forum économique mondial de Davos se définit étrangement comme association « à but non lucratif » en éludant les aspects économiques des orientations définies.



Roue à huit rayons sur la Façade d'un temple hindou.



*Statue gallo-romaine représentant Taranis
Tenant une roue à six rayons.*



Roue à six rayons dans l'église de Kerrien (Côtes d'Armor) et roue à douze rayons à Locarn (Côtes d'Armor)

La conception celtique de l'Autre Monde

Pour les Celtes, le monde des hommes est prisonnier du temps qui le constitue et le détruit. L'Autre Monde est la seule réalité qui compte, d'où leur intérêt pour les récits de la tradition orale qui racontent les exploits des héros mythiques qui s'y aventurent au cours de leurs missions, pour rétablir l'ordre du monde perturbé par des manquements à l'ordre juste, le « vrai ». La mission accomplie, le héros meurt et rejoint l'Autre Monde où il cohabite avec les dieux, contrairement aux individus ordinaires astreints à renaître pour une nouvelle vie.

La religion cosmique, dans l'idéologie tripartite, se décline dans les trois cieux : le ciel diurne blanc, le ciel nocturne noir et l'élément indispensable pour assurer leur liaison, le crépuscule rouge du soir ou l'aube laiteuse du matin.

L'Autre Monde celtique est une déclinaison de la conception de l'année aux deux rives. Cette conception est liée à l'idée de vie et à la notion de « vrai », parce que la période sombre porte en elle la potentialité des récoltes de la belle saison à venir.

L'idée de mort est associée au mensonge, aux dangers que représentaient les rigueurs de l'hiver et à la capacité de l'homme à y survivre pour atteindre le printemps, l'autre rive de l'année.

Contrairement à d'autres peuples, pour lesquels le monde des dieux est situé dans le ciel, au-dessus des humains, chez les Celtes ce monde est celui « d'en dessous ». Les offrandes aux dieux étaient déposées dans des fosses situées dans l'enceinte sacrée ou jetées dans un cours d'eau ou dans un lac.

L'Autre Monde, en dépit des dangers et des obstacles qui lui sont associés, est symbolisé par l'eau, l'été et les fruits de la belle saison. Les fruits de la belle saison à venir sont cachés dans la ténèbre hivernale.

Les messagères de l'Autre Monde sont des fées, souvent représentées porteuses de fruits. Par ce qu'elles apportent de bienfaits et d'épreuves aux héros de la tradition, elles peuvent être considérées

comme des avatars de la vieille déesse mère du Paléolithique qui règne avec bienveillance sur le monde des dieux et sur celui des humains.

Entre le monde des vivants et l'Autre monde les contacts sont fréquents dans la relation des aventures des héros Celtes.

Les deux mondes sont parfaitement identifiés et distincts, mais restent intimement imbriqués. Aux moments de Samain et de Belteine, moments qui marquent l'axe de l'année des hommes, la séparation entre les deux mondes était réputée plus perméable, plus propice aux contacts des héros avec les dieux, dans l'accomplissement de leurs missions. Dans ces moments particuliers, les esprits, bons ou mauvais, pouvaient venir visiter les vivants. Aujourd'hui, pendant la période de Toussaint les vivants convoquent le souvenir de leurs disparus et célèbrent leur mémoire.

L'idée de l'Autre Monde celtique, réservé aux dieux et aux héros morts, correspond à celle de l'année indo-européenne, sombre et claire, vie et mort.

Strabon²² indique que les Celtes croyaient en l'immortalité d'une âme/souffle, enseignée par les druides. Le héros qui s'était distingué durant sa vie, accédait à l'immortalité dans la mémoire du peuple entretenue par les bardes. Lucain²³ en témoigne :

« - Vous bardes, vates, qui par vos louanges conduisez les âmes vaillantes de ceux qui périssent à la guerre à un séjour immortel ».

Parmi les rares éléments avérés concernant la religion des Celtes, la métempsycose²⁴ est une croyance rapportée par les observateurs grecs et latins de l'Antiquité. Les Celtes partageaient cette croyance

²² Strabon (- 64 av J.C. à + 24 après), géographe grec et écrivain scientifique. Son œuvre reprend des textes antérieurs de plusieurs siècles à son époque.

²³ Lucain (39-65), poète latin s'exprime ici à propos de la religion des Celtes à un moment où les druides ont pratiquement disparus de la société gauloise.

²⁴ Métempsycose, croyance des Celtes en la transmigration de l'âme du défunt dans un autre corps.

avec les adeptes du védisme ancien, une forme primitive du brahmanisme.

Chez les hindous, une nouvelle vie est déterminée par le *karma*, la conséquence des actions menées par chaque personne tout au long de son existence passée, bilan qui détermine dans quelle forme de vie va migrer l'âme du défunt, végétal, animal ou humain. Seule une vie exemplaire libère de la succession des vies par la « libération » de l'âme.

Chez les Celtes, la transmigration est réputée se faire exclusivement dans un autre corps humain. Il a longtemps été dit que les Celtes ne craignaient pas la mort, parce que la mort n'était que le passage vers une nouvelle vie, ce qui expliquait leur témérité au combat.

Cette explication donnée par Jules César mérite que l'on s'y arrête.

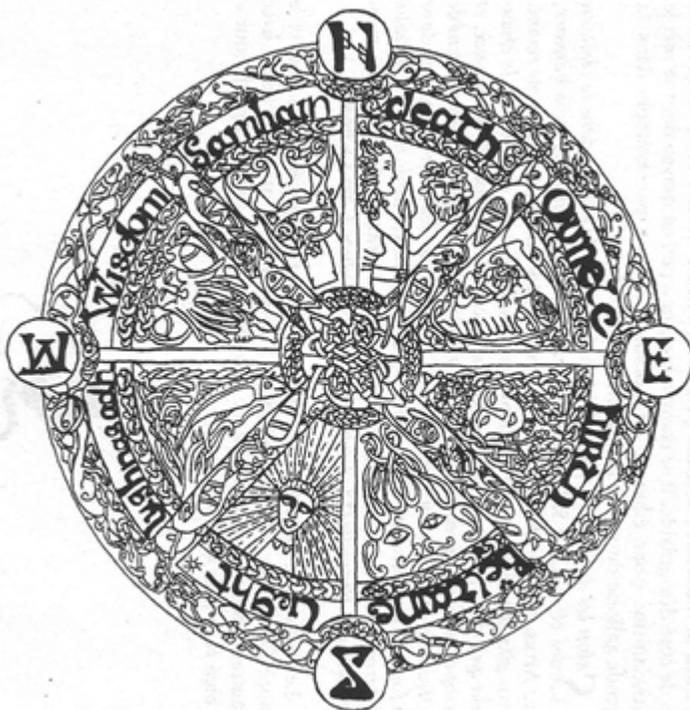
L'observation de la pratique chamanique des bardes, à l'occasion des obsèques des guerriers morts au combat, faite par des voyageurs grecs de l'Antiquité, nous explique qu'il s'agissait d'éviter aux guerriers défunts d'avoir à subir un nouveau cycle de vie.

Le témoignage est en totale contradiction avec l'explication donnée par Jules César. Ce dernier avait sans doute mal interprété ce qui motivait la vaillance des Celtes au combat.

Ainsi, selon les témoignages des observateurs grecs, ce n'était pas la certitude de vivre une nouvelle vie terrestre, mais au contraire l'occasion de mettre un terme à la succession de ses cycles de vie qui motivait le guerrier celtique au combat. Mourir les armes à la main, à la manière des héros de la tradition, lui donnait l'accès aux merveilles de l'Autre Monde.

Celtes et Hindous, par leur vaillance ou leur éthique de vie, avaient le même but, être libéré des cycles de vie accomplis dans des conditions souvent rudes.

Représentation du calendrier celtique d'Irlande sur une roue à huit rayons.



Avertissement : Concernant les fêtes du calendrier celtique exposées dans les pages qui suivent, le panthéon proposé pour chaque célébration n'est donné qu'à titre d'hypothèse, compte tenu des lacunes concernant la tradition spirituelle des Celtes. Le caractère agraire de ces fêtes, qui a laissé des traces dans le folklore d'Europe, semble plus judicieux pour expliquer ces fêtes populaires.

Samain (*Br. Heven*)

(Br.) Noz Kala-goañv (nuit du début de l'hiver) – Samonios
Panthéon celtique : Le Dagda – Sukellos – Bélénos – Lug – Morgane.

Dans le panthéon des Celtes d'Irlande, le Mac Oc, Lug et Bélénos sont des noms différents pour désigner le soleil sous ses divers aspects. Lug le représente dans son aspect lumineux et Bélénos en représente la chaleur nécessaire à la maturation. Le Mac Oc est le jeune soleil renaissant à la fin de la période la plus sombre et la plus froide de l'année. Le Dagda est le maître du jour et de la saison claire. Dieu bon, père des vivants et maître des morts, le Dagda exprime l'aspect paternel du chef dans la société patriarcale. L'avènement de Lug relègue le Dagda à la mémoire des temps révolus. En Gaule l'équivalent du Dagda est Sukellos. Morgane (*Morigena*= Née de la mer) est l'un des noms de l'unique déesse des Celtes, Déesse-mère d'où procède toute vie.

Samain marque la fin de l'été. L'étymologie indique que le préfixe (sam) signifie été.

La période de Samain, autour du 1^{er} novembre, marquait le « passage » de l'année, moment d'un grand bouleversement cosmique, la mort de la vieille année, le renouvellement des royaumes et des lignées avec le retour des esprits du clan.

En Bretagne, *Kala-goañv* désigne les calendes de l'hiver, qui correspondent aux premiers jours de l'ancienne année celtique.

Le jour des Celtes commençait par la nuit et l'année celtique commençait par les mois les plus sombres, (Br.) *ar miziou du*, les mois noirs. Samain marque le commencement de la traversée de la ténèbre hivernale, vers son épisode le plus sombre, le solstice d'hiver, avec les mois de novembre (*Mizdu* – mois noir) et décembre (*Miz Kerzu* – mois très noir).

Les Samonies, période qui commençait au début du mois de novembre et se prolongeait jusqu'au solstice d'hiver, marquaient la

rénovation du temps et le renouvellement de la royauté dans l'eschatologie celtique. Au solstice d'hiver, la régénération du temps est symbolisée par la coupe du gui, image de la castration du vieux roi de l'année écoulée, par son jeune successeur.

C'est durant la période de Samain, point culminant des batailles mythologiques, que meurent les dieux et héros, symboles de la tradition des Celtes d'Irlande. Lug a tué le dieu Balor, son grand-père, à Samain pendant la deuxième bataille de Mag Tured.

Balor, roi Fomoré et Dieu de la mort qui représente la puissance des ténèbres, vaincu par Lug le lumineux, atteste de la primauté de la lumière qu'apporte la connaissance pour chasser les ténèbres de l'obscurantisme dans les textes de la tradition d'Irlande

C'est également à Samain que Cuchulain meurt, victime d'une trahison.

En Gaule, le commencement de l'année celtique, initiée par « les trois nuits de Samonios »²⁵, donnait lieu à festins et libations. L'expression « trois jours et trois nuits » est une formule de la tradition d'Irlande qui marque la suspension du temps et désigne l'éternité. D'une manière générale, la notion de triplicité est indissociable des fondements du monde celtique. Ce temps de Samain n'appartenait ni à l'année qui se terminait, ni à celle qui commençait. Cette distorsion du temps celtique dans le calendrier gaulois: Trinox Samo Sindiv (les trois nuits de Samonios aujourd'hui). Pendant cette période, une porte de communication entre le monde des vivants et le monde des dieux et des héros morts était symboliquement ouverte. L'ouverture des portes entre le monde des dieux et celui des humains suspendait le temps. Dans les textes épiques de la tradition d'Irlande, c'est dans ce temps suspendu que se passent tous les grands événements mythologiques dont certains étaient liés au renouvellement de la royauté. Alors commençait la traversée de la ténèbre hivernale assimilée à une étendue d'eau.

Samain marquait l'accouplement rituel du Dagda et de Morrigan, mais aussi celui du nouveau roi avec la déesse de la souveraineté sous les traits de la vieille femme. Cet accouplement était nécessaire

²⁵ Cette indication est gravée en langue gauloise, dans les fragments du calendrier découvert à Coligny, un vestige qui remonte au II^{ème} siècle.

pour assurer la prospérité de l'année à venir, par la gestation du nouveau soleil qui accompagnait la germination des cultures et la préparation des fruits de l'été.

En Europe la fête remonterait à l'âge du Fer. La Déesse mère se marie avec le dieu des enfers, Cernunnos dieu des morts et des richesses souterraines représenté moitié homme, moitié cerf.

La Déesse Mère, sous les traits d'une vieille femme, en Bretagne la *gwrac'h* ou *Wrac'h*, est à nouveau fêtée aux prémices du printemps, dans la nuit d'Imbolc (*Noz ar Wrac'h*, dans l'ancien calendrier breton), avant de prendre l'apparence de la jeune *Brigitt* à l'aurore.

Dans le calendrier lunaire de l'année sacrée des Brahmanes, c'est au début du mois d'octobre que les Hindous fêtent la déesse *Durga*, la déesse mère source de vie et de toute chose. En Inde, comme pour les Celtes, l'année des humains comporte deux saisons de six mois chacune et commence par la période sombre. *Kārttika Sudi* est le jour du nouvel an dans la tradition védique. Ce jour se situe dans une période comprenant la dernière semaine d'octobre et la première semaine de novembre. La date de la célébration est déterminée en fonction de la lune. A cette occasion, *Annakūta* (un Mont de nourriture) est offert à *Vishnu*, le protecteur des humains.

Cette pratique brahmanique rappelle l'abondance de nourriture symbolisée par le chaudron du Dagda en Irlande.

La religion des Celtes n'était pas centrée sur le culte des morts. Seule la gloire acquise dans le parcours de vie héroïque conférait l'immortalité. Dans la mémoire collective entretenue par les bardes, les héros accédaient à la renommée et aux îles merveilleuses. Dans le cycle arthurien, la « dormition » du roi Arthur sur l'île d'Avalon se situe dans la même tradition.

Les fêtes celtiques sont des moments de partage, mais la célébration de Samain, plus que toutes les autres fêtes, associait le monde des vivants au souvenir des défunts. C'est la période de l'année la plus propice à l'exploration de soi-même, à la spiritualité.

En Bretagne, les aïeux défunts regroupés dans la communauté des âmes/souffle l'*anaon*, se rappellent aux vivants qui les accueillent pour un moment privilégié d'échange dans l'intimité de leurs souvenirs.

Le festin faisait partie du rituel de Samain. Le plat principal pour les agapes était le porc, mets privilégié pour le partage avec ceux de l'Autre Monde. Le sanglier, symbole de connaissance et de force guerrière était également un symbole sacerdotal. La consommation de viande de porc et de vin était réputée donner accès à l'éternité, tout au moins pour l'impression donnée par le fugace moment d'une ivresse sacrée.

Pommes, choux, andouille, lait caillé, bière et hydromel étaient également privilégiés. Symboliquement, durant la période de Samain, entre le début de novembre et le solstice d'hiver, le chaudron du Dagda, chaudron d'abondance et de résurrection, fournit une nourriture inépuisable

La fête est placée sous le signe du pommier, l'arbre de la connaissance. Dans la tradition celtique, les pommiers de l'île d'Avalon, symbole de l'Autre Monde, donnaient des pommes éternelles qui avaient un goût de miel. En gaulois, le pommier se disait *abellis* qui signifiait également abeille. L'image de l'arbre de la connaissance associé au rôle pollinisateur de l'abeille symbolise l'enseignement du druide philosophe dans la société gauloise.

A Plougastel-Daoulas, dans le Finistère, se perpétue une très ancienne coutume bretonne autour d'un arbuste dont on a coupé et appointé les branches pour y planter des pommes. L'« Arbre aux pommes » symbolisait la communion entre le monde des vivants et l'*anaon*, la communauté des âmes dans laquelle continue de vivre l'esprit des défunts. Pratiqué l'après-midi du jour de la Toussaint, ce rite du souvenir comportait également le partage d'un pain spécialement pétri pour l'occasion, *bara an anaon*, (le pain des âmes).

La pomme est, dans la tradition celtique, le fruit d'immortalité, de sagesse, de science, de magie et de révélation. Le pommier est l'arbre de Bélénos, symbole de l'Autre Monde hyperboréen.

Le texte traditionnel irlandais « La Navigation de Bran » fait allusion à un rameau d'argent, une branche de pommier recouverte de lichen. Une messagère de l'Autre Monde attire Bran pour l'accompagner sur l'île merveilleuse. Elle lui chante cinquante quatrains qui commencent ainsi...

« Voici une branche du pommier d'Emain
Que je t'apporte, pareille aux autres
Des rameaux d'argent sont sur elle
Des sourcils de cristal avec des fleurs »

L'aventure de Bran et de ses compagnons illustre la distorsion du temps chez les Celtes selon que l'on se trouve dans le monde des humains ou dans le *Sidh*, le monde des dieux.

Le noisetier, le gui et le sureau sont également en rapport avec la fête de Samain. Le sureau est l'arbre sacré de la déesse sous son apparence de vieille femme.

Le noisetier, autre symbole de l'Autre Monde, est l'arbre de Lug-Abelio.

Le cerf, roi de l'automne et animal psychopompe, symbolise le lien spirituel avec l'Autre Monde. Il est le conducteur des âmes des ancêtres disparus et du retour aux sources. L'animal est associé à l'ouest (Br. Kornog), la direction du coucher du soleil. Dans une tombe de la nécropole du Mont Gravet à Villeneuve-Renneville (Marne), au milieu de nombreuses fosses mortuaires, on a découvert les restes d'un cerf, apparemment sacrifié, qui était équipé de son harnachement. Le cerf est une allusion à Cernunnos, le dieu de la mort représenté la tête ornée de bois de cerf.

La direction du coucher du soleil, allusion à la mort, fait le rapprochement entre le cycle des jours et celui des vies successives chez les Celtes pour lesquels l'âme migrerait vers un autre corps après la mort

Le cheval, associé au soleil dans sa course entre le coucher et le lever, dans sa traversée de l'Autre Monde, est également un symbole de la fête de Samain, plus particulièrement associé au commencement de la nouvelle année.

Autrefois, dans chaque maison de Bretagne, pendant la nuit de Toussaint, une pierre était disposée dans la cheminée, près du foyer, pour permettre aux âmes des ancêtres de se reposer et de se réchauffer. Un peu de nourriture (porc, lait) était disposé près de la pierre.

Aujourd'hui, la cérémonie de Samain se déroule dans un lieu traditionnellement réputé être un lieu de passage privilégié entre les deux mondes. Une surface turbide mélangeant l'eau et la terre symbolise le mieux cette porte. Un lieu marécageux convient à la célébration de cette fête dans l'esprit de la tradition. Dans le marais, comme dans les autres lieux de culte pour les différentes religions, règne une atmosphère particulière, propice à une élévation du niveau de conscience chez les participants.

Une branche de pommier, si possible couverte de lichen, le rameau d'argent, et des pommes sont des symboles qui font référence à l'Autre Monde celtique.

L'hydromel, boisson symbole d'immortalité des dieux et des héros accueillis dans l'Autre Monde, y fait également référence.

L'hydromel est l'équivalent symbolique du *soma*, la boisson d'immortalité de la tradition védique

La pomme coupée rituellement dans le sens médian latéral, fait apparaître au centre de la chair blanche, une étoile à cinq branches, un symbole pouvant représenter le microcosme humain. L'étoile au centre de la chair blanche symboliserait ainsi l'union du microcosme humain et du macrocosme cosmique dans le fruit de la connaissance. Coupée dans le sens médian vertical, la pomme serait une allusion à la féminité, à la fécondité et aux origines.

Au cours d'une célébration de Samain des temps modernes, le souvenir des aïeux, parents et amis disparus est présent dans la mémoire des participants. Après un instant de recueillement intime, chacun avec le souvenir des siens, les pommes et l'hydromel peuvent constituer les éléments d'un partage symbolique entre les vivants et les proches disparus. L'esprit des proches disparus sera symboliquement invité à rejoindre l'*anaon*, la collectivité des âmes des défunts, avant de clore la cérémonie, chacun devant « rentrer chez soi » afin que le bon ordre soit respecté.

La fête celtique de Samain a été reprise par le Pape Boniface IV, en 607, pour en faire la fête chrétienne de la Toussaint et des défunts.

En Bretagne, le temps de Samain (Br. Heven), jours de la Toussaint et des Cendres pour la religion chrétienne, est un moment important

pour le souvenir des défunts de la famille et des proches disparus. Les familles se réunissent alors dans les cimetières, autour des sépultures fleuries.

La tradition présente aussi un aspect plus angoissant. Une légende bretonne lui est associée. Près de la baie des Trépassés, à la pointe du Finistère, la légende de la Chas an Geidell, fait allusion à la course des chiens de l'équinoxe qui, depuis l'Enfer, tentent vainement d'atteindre le Ciel.

La légende, qui rappelle le passage de l'Ankou avec sa charrette transportant les âmes, est la version bretonne de la Chasse sauvage commune à une grande partie de l'Europe. La Chasse du roi Artus, la Menée Hennequin, ou encore la Chasse Saint Hubert en sont d'autres noms.

Ces différentes légendes font référence à des cavaliers partis à la chasse avec la meute, emportés par les airs à la suite d'une malédiction. Le bruit de leur passage se retrouve dans le fracas d'une tempête nocturne pendant la période sombre de l'année.

Le mythe celtique de la chasse sauvage est lié à une conception cyclique du retour des mânes et des héros morts, qui semble être un élément de l'archaïque eschatologie héritée d'une mythologie commune à de nombreux peuples européens.

A Samain, à la fin du cycle de l'année, les âmes vouées au ciel nocturne passent sur la Terre avec les éléments déchaînés et les puissances néfastes de l'hiver. Les chasses sauvages citées plus haut en sont une interprétation tardive.

Les textes irlandais qui se rapportent à Samain, font état de chevauchées nocturnes. Le thème illustre la traversée de la ténèbre hivernale et la victoire sur la mort. Dans le récit de La Mort tragique des Fils de Tureann, *Lug* est escorté par la Cavalcade féerique de l'Autre Monde.

Depuis le temps des Gaulois de la Protohistoire jusqu'au Moyen Âge, les inhumations se faisaient dans l'enceinte sacrée. En Bretagne, dès la construction des premières églises chrétiennes, les inhumations se faisaient à l'intérieur du bâtiment.

Plus tard, les dépouilles furent sorties des églises, contre la volonté populaire, pour être disposées à l'extérieur. Les os des défunts étaient

alors rassemblés dans un ossuaire construit près de l'église pour rester au plus près du lieu sacré. Les crânes étaient conservés dans des boîtes à crânes.

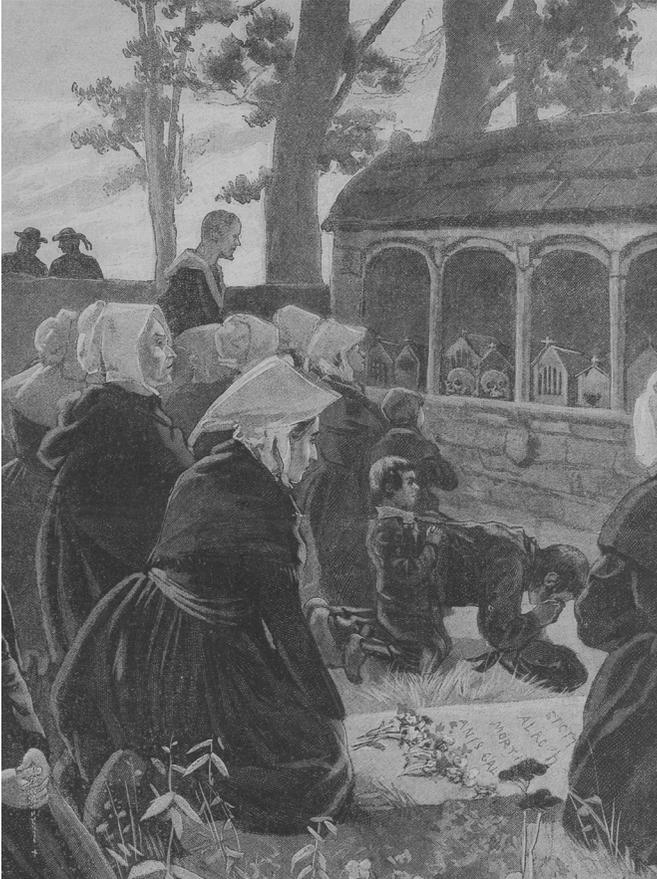
Le prélèvement du crâne sur le cadavre et sa conservation, étaient une tradition qui remontait aux Celtes de l'Antiquité. La tête symbolisait la force et la valeur guerrière. Plus largement, la tête symbolise le principe actif, le dernier réduit de la totalité de l'être.

{Dans la tradition de l'Inde, après la crémation, un proche du défunt, parent ou ami, brise le crâne et le réduit en miette, pour libérer totalement l'esprit de son véhicule corporel.}

Pour conserver une proximité avec le lieu du culte, les sépultures seront ensuite disposées autour de l'église, dans un espace protégé par un mur d'enceinte qui délimite l'extension de l'aire sacrée.

Les priorités du monde moderne ont repoussé les sépultures vers la périphérie des villes, loin des enceintes sacrées associées aux lieux de culte.





Représentation de Bretons célébrant la mémoire des défunts à la Toussaint, devant un ossuaire contenant ossements et boîtes à crâne.

Imbolc (Br. Emwalc'h, Goulou-Deiz)

Noz ar Wrac'h (nuit de la vieille femme)– Gouel Berc'hed (fête de Brigitt)

Deiz ar goulou (jour de la lumière)

Panthéon celtique : Ana - Keridwenn - Brigit – Mac Oc

Imbolc, l'un des quatre repères cardinaux de l'année celtique, ne figure pas dans l'énumération des grandes assemblées de la tradition d'Irlande : assemblée d'Uisnech à Belteine, foire de Tailtiu à Lugnasad et festin de Tara à Samain.

Les philologues indiquent qu'*Imbolc* est le nom de l'ablution purificatrice, auquel correspond le mot breton *emwalc'h*. L'ablution purificatrice par l'eau concernerait les pieds, les mains et la tête.

La fête se situait aux calendes de février, trois jours avant et trois jours après la nouvelle lune (de la pleine lune selon certaines sources). La célébration était probablement dédiée à la Déesse Mère et à son fils le *Mac Oc*, le jeune soleil. C'est ce que semble signifier la fête chrétienne de Sainte Brigitte qui se superpose à *Brigit*, l'un des noms de l'unique déesse des Celtes.

A la sortie de l'hiver, Imbolc est la fête de la transformation.

L'interprétation des trouvailles archéologiques indique qu'*Imbolc* serait la célébration de l'union de la Déesse mère avec *Esus*, le dieu de la terre et de la végétation qui, à ce moment, revient sous sa forme humaine et virile. La fête était marquée par le sacrifice du cerf et donnait lieu à des mascarades. Hommes et femmes se déguisaient en taureaux et en génisses, ou en cerfs et en biches, dans une ambiance joyeuse et débridée, pour célébrer le renouveau de la nature et la nécessité de procréer pour la pérennité de la tribu.

Ces réjouissances se perpétuent aujourd'hui dans le Carnaval. Le point culminant de la période festive est le jour du Mardi Gras, le mardi le plus proche de la nouvelle lune qui se situe entre le début du mois de février et début mars.

Le Mardi Gras annonce, dans la tradition chrétienne, le début de la période du Carême, les quarante jours qui précèdent Pâques.

Masques et déguisements, dans une ambiance de liesse populaire, donnent un aspect concret au sentiment d'exaltation et d'exubérance qu'éprouvaient les anciens Celtes qui avaient survécu aux rigueurs de l'hiver. La fête préside à la joyeuse métamorphose de la nature et accompagne la venue du nouveau soleil.

Le symbolisme particulier de cette fête fait également référence à la fécondité. Imbolc se situe dans l'atmosphère particulière de la tradition indo-européenne, pour cette période de l'année, qui donnait lieu à des pratiques cultuelles lustrales mais aussi orgiaques, comme l'ont montré les travaux de Georges Dumézil.

Dans la tradition de l'Inde, la déesse celte a son équivalent en *Sarasvatî*, l'épouse de *Brahmâ*, déesse de la connaissance, représentée par un livre des Vêda ou le symbole mystique du svastika.

Dans une période qui varie entre la fin du mois de février et le début du mois de mars, est célébrée *Holi*, la victoire de *Shiva* sur un dieu malfaisant, la victoire du bien sur le mal. Cette fête hindoue, qui dure trois jours, est la fête des couleurs, un moment de liesse populaire dans lequel on se réjouit des choses de la vie en se projetant mutuellement des poudres de couleurs vives.

Cette coutume rappelle les jets de confettis à l'occasion du carnaval en Europe.

Dans la tradition hindoue, le cinquième jour de la lune claire du quatrième mois de l'année, qui se situe dans la seconde semaine du mois de février, est célébré *Kâma*, le dieu de l'amour et fils de *Shiva*. Les humains qui avaient survécu aux rigueurs de l'hiver fêtaient dans l'allégresse, la vie et la perspective féconde des six mois à venir. La



Svastika sur la façade d'un temple hindou (photo GLN)

croissance populaire voulait que la tête de Shiva soit adorée dans le monde supérieur, que ses pieds soient adorés dans le monde inférieur et que la partie centrale de son corps soit adorée dans le monde des humains. Cela explique que *Shiva* est représenté dans le monde des humains sous la forme phallique du *Linga*.

Le dieu de l'amour, fils de *Shiva* est célébré sous la même forme. A cette période de l'année, dans certaines contrées de l'Inde, un *Linga* fiché dans un *Yoni*, symbole du sexe féminin, est promené en ville, dans un palanquin, à l'occasion d'une procession.

Si certaines stèles gauloises auraient une vocation funéraire, les stèles phalliques gauloises pourraient correspondre à la symbolique du *Linga* hindou.

La fête celtique d'*Imbolc*, probablement intimement liée à la déesse primordiale, marque la fin de la période la plus sombre de l'année et l'émergence de la jeune lumière. Elle marque la transformation de la déesse qui, de vieille femme la nuit, se métamorphose à l'aube pour devenir la jeune et vaillante *Brigitt*.

Brigitt, la gardienne du feu et des sources sacrées, favorise la réflexion spirituelle. C'est à cette période que, dans la tradition d'Irlande, prennent place les ébats amoureux de la jeune déesse, symbole de fécondité.

Brigitt est l'aspect céleste de la déesse *Ana*, mère, épouse et fille du *Dagda*. Profondément enracinée dans la conscience des Celtes d'Irlande, la déesse a été christianisée en Sainte Brigitte. Les Celtes associaient le symbole de fécondité, représenté par la très ancienne Grande Déesse Mère, à la célébration de la fête qui marquait la renaissance de la nature dans le cycle des saisons.

Sous le nom d'*Ana*, dans l'inconscient des Bretons, elle aurait été associée culte de Sainte Anne, la grand-mère du Christ dont de nombreux lieux de culte ont été construits dans des endroits marécageux, ce qui indique sa proximité avec l'Autre Monde des Celtes.

L'Église chrétienne est restée très discrète sur cette fête, dans la transcription effectuée par les moines copistes. Par défaut, ce silence nous donne une bonne indication sur l'importance que lui accordaient les Celtes avant l'avènement du christianisme. La différence entre les

mythes celtes se rapportant à la Grande déesse mère et à la naissance du monde, sur une spirale du temps qui n'a pas de commencement, et le dogme chrétien de la Création ne semble pas étrangère à cette discrétion.

Les moines copistes qui transcrivirent les récits de la tradition orale des Celtes, n'ont pas relevé cet aspect lié à l'émergence du monde. Les textes ne retiennent qu'une signification lustrale par des ablutions destinées à évacuer les souillures de l'hiver et une explication pastorale par la lactation des brebis. Cette interprétation n'est cependant pas anodine. La lactation des brebis qui annonce l'agnelage jette un pont vers la tradition christique dont l'agneau est un symbole christologique fort, comme le sont le poisson et la colombe.

Imbolc, dans sa dénomination bretonne *Goulou-deiz*, désigne la lumière du nouveau soleil. La fête célèbre toujours une nouvelle naissance, un nouvel élan de vie avec la montée de sève dans une nature fertile et nourricière. C'est une fête joyeuse propice aux rencontres et à l'amour, ainsi que le montrent encore les festivités du Carnaval et de la Saint-Valentin.

Le calendrier breton a conservé une trace discrète de la Grande Déesse. Le 31 janvier est le jour de la Ste Morwenna, la mer blanche, la mer sacrée dont la libération a précédé la naissance du monde. Le 1^{er} février est le jour de Ste Berc'hed, Brigitte, l'un des noms de la Grande Déesse.

La nuit du 31 janvier au 1^{er} février était nommée *Noz ar Wrac'h*, la nuit de la vieille femme stérile de l'hiver qui, à l'aube, se transformait en jeune femme fertile pour présider à une nouvelle naissance de la nature.

Le 2 février est célébrée *Ar Goulou*, la lumière du jeune soleil.

Dans la tradition d'Irlande, cette fête est placée sous le signe du trèfle (les trois feuilles du trèfle sont un rappel de l'idéologie tripartite des Indo-européens et de la trinité dans sa traduction chrétienne).

Le chêne était l'arbre symbole consacré à la Grande Déesse, qui marquait l'équinoxe du printemps.

Le chêne, dont le nom provient d'une racine indo-européenne *Diwos*, qui signifie « briller », est associé à la nouvelle lumière. Le chêne symbolise l'axe vertical reliant le monde souterrain des forces génératrices de vie, au monde céleste dispensateur de lumière. Le chêne, réputé être l'arbre sacré des druides, était aussi l'arbre consacré à Zeus chez les Grecs et à Jupiter chez les Romains. Le chêne était également honoré par les Germains et les anciens Baltes, tous héritiers d'une tradition indo-européenne commune.

Le chêne représente l'Arbre cosmique, qui soutient et traverse les trois mondes, inférieur, médian et supérieur, autour duquel se développent les spirales du temps des dieux et du temps des humains. Il est comparable à *Yggdrasil*, l'arbre sacré des Scandinaves. Cet arbre était un frêne nourri par trois racines, dont chacune puisait dans l'un des trois mondes de l'idéologie indo européenne. L'impression de robustesse et de force qui en émane symbolise la stabilité du cosmos.

L'arbre « Axe de Monde » semble bien perpétuer un mythe indo-européen.

Le saule, arbre des endroits humides, est associé à *Imbolc*, généralement célébré près d'une source ou au bord de l'eau.

Le taureau, animal lunaire associé au printemps, symbolise les puissances génératrices de la vie physique. Dans les textes mythologiques irlandais, la consommation de la viande de taureau permettait d'établir un contact avec l'Autre Monde.

Dans la tradition d'Irlande la vache, symbole d'abondance, est associée à *Brigitt*, comme la vache blanche à la *Boand*.

En Inde, la vache fait toujours l'objet d'une attention particulière.

En Irlande, le sanglier, animal consacré à *Lug* dans son aspect de lumière spirituelle, souligne la vocation de la période sombre de l'année, propice à la réflexion intérieure.

Le sanglier était parfois désigné par le mot *ner*, un ancien mot d'origine indo-européenne, que l'on retrouve sous la forme *nar* en sanskrit et en vieil iranien. En breton moderne, il exprime la notion de force et de vigueur dans le mot *nerzh*. L'association du sanglier à

la lumière spirituelle, désigne l'animal comme le symbole des druides investis d'une réputation de sagesse.

En Bretagne, *Heven* (Samain) au début de novembre et *Emwalc'h* (Imbolc) au début de février, marquent les limites de la période la plus sombre de l'année. Période d'inactivité pour les anciens, elle était la période la plus propice à la spiritualité, dans une intimité avec le souvenir des défunts.

Samain et Imbolc sont des périodes favorables à une réflexion sur la mort, l'autre face de la vie. Il n'est cependant pas exact d'envisager un culte des morts qui ferait partie de la culture des Bretons. Ces derniers ont le culte de la vie, dans lequel le souvenir des proches disparus trouve une place importante.

La période qui va de Samain à Imbolc est la période du combat individuel contre les forces hostiles de l'hiver, contre le côté sombre de la personnalité. Cet aspect est souligné dans un passage du *Tàin Bò Cùalnge*, « La rafle des vaches de Cooley » :

- Du lundi avant Samain au mercredi après Imbolc, Cuchulain a combattu sans dormir pendant les trois mois les plus sombres de l'année. Souffrant de nombreuses blessures et perclus de fatigue, il est secouru par Lug, le lumineux dieu solaire polytechnicien, qui l'endort pendant trois jours et le soigne par des plantes. Lug se présente à Cuchulain en disant : Je suis ton père des Sid, Lug, fils d'Ethliu.

Dans ce récit, le combat de *Cuchulain* se passe sur le gué, entre les deux rives de l'année, dans l'eau froide de l'hiver.

Imbolc correspond à l'aurore laiteuse que se disputent le ciel diurne et le ciel nocturne, chez les descendants des indo-européens, sur un vaste territoire qui va de l'Inde à l'extrême Ouest européen.

C'est le retour vers la lumière, la vache blanche convoitée par le héros des textes traditionnels celtiques, dans sa conquête de l'année. Cette fête représente la résurgence de la vie, un nouveau cycle, l'espoir.

L'année, commencée par la nuit de Samain, laisse percer à Imbolc, l'aurore qui porte en germe la nouvelle saison « claire » et annonce pour Belteine une reprise des activités laborieuses et bénéfiques.

C'est dans un lieu marécageux que l'aurore rouge a été emprisonnée à Samain, c'est également dans un lieu humide que l'aube laiteuse est délivrée à Imbolc.

La cérémonie fait appel au symbolisme de lustration, de purification (ablutions des pieds, des mains et du visage). La lumière du feu, ainsi que l'eau des sources et des rivières sont les éléments principaux associés à la fête d'Imbolc. Sources et cours d'eau, issus de l'union du ciel et de la terre, sont célébrés pour leurs actions dispensatrices de vie et de richesses. Imbolc est une fête joyeuse, un nouveau réveil à la vie, une nouvelle naissance

La surface de l'eau symbolise l'interface avec l'Autre Monde.

Dans la tradition brahmanique, le quatorzième jour de la moitié sombre de la lune du quatrième mois de l'année, correspond à la fin de notre mois de février.

Ce jour-là, les Brahmanes se baignent pour se laver de leurs manquements au *dharma*, le code de conduite qui gouverne et règle chaque sphère d'existence de l'humain sur terre.

En 345, le pape Libère avait fixé la date de la naissance du Christ au 25 décembre, jour du solstice d'hiver dans le calendrier julien. Il avait choisi cette date de façon à intégrer les fêtes païennes qui se déroulaient autour du solstice d'hiver.

Le solstice d'hiver, point le plus bas de la course du soleil pour l'hémisphère Nord, marquait dans la tradition celtique la fin du déclin du vieux roi de l'année et l'avènement de son successeur. La naissance de Jésus ne pouvait être mieux placée pour se substituer à la vieille tradition des Celtes et des peuples issus du tronc commun indo-européen.

Dans une logique identique au calendrier des fêtes celtiques, pour lequel la période de trois quinzaines est importante, c'est le 2 février qu'est célébrée la fête chrétienne de la Chandeleur et la présentation de Jésus au Temple. Dans la religion chrétienne, Jésus est la nouvelle lumière spirituelle. La crêpe de la Chandeleur, par sa forme et sa couleur, serait une allusion au soleil.

Le 2 février est également le jour de la « purification » de la Vierge Marie après la naissance de l'enfant divin. Selon la Loi juive, une mère qui accouchait d'un garçon était considérée impure pendant sept jours. Elle devait ensuite attendre trente-trois jours pour que son sang soit purifié. Dans la tradition chrétienne, la purification de la Vierge intervient ainsi quarante jours après la naissance de Jésus. La nécessité d'une « purification » est surprenante, concernant Marie, la Vierge de l'immaculée conception qui donna naissance au fils de Dieu.

Le 2 février est fêtée sainte Brigide, la patronne de l'Irlande christianisée. Sainte Brigide était la mère abbesse, fondatrice de l'abbaye de Kildare.



Belteine (Br. Kenteven, Kala mae)

Panthéon celtique : Belénos – Bélisama

Belteine formait avec Samain l'axe de l'année des humains, séparée en deux périodes égales, la saison sombre et la saison claire. Pendant ces deux moments « hors du temps », les portes de l'Autre Monde, le monde des dieux et des héros morts s'ouvraient plus largement sur le monde des humains.

Belteine marquait le début de la saison claire et le commencement de l'été. C'était la fête du printemps et de la lumière, qui prenait place entre l'équinoxe de printemps et le solstice d'été. Elle affirmait la victoire du soleil sur la pénombre et la prévalence de l'ordre diurne. Belteine était l'occasion de rendre hommage à la Terre et à la Grande déesse mère.

Il est parfois fait mention de l'offrande d'un lièvre à la déesse. Le lièvre qui dort le jour et gambade la nuit est dédié à la lune et à la Grande déesse. Le lièvre est associé à la sexualité, aux eaux fécondantes régénératrices de la végétation et au renouvellement perpétuel de la vie. En Irlande et en Grande Bretagne, les Celtes élevaient des lièvres, mais ne consommaient pas leur chair. Dans le sud de la France, les traces d'un culte, qui donnait lieu à l'offrande d'un lièvre, ont été découvertes sur le site d'Entremont à Aix-en-Provence.

Avec la puissance jaillie de la terre, le mois de mai était celui des amours. L'aubépine, en pleine floraison, était le symbole de la sexualité.

En Irlande, le 1^{er} jour du mois de mai est désigné par *bel-tene*. La racine indo-européenne *bhel*, dans sa forme celtique, souligne la notion de lumière vive. *Tene* désigne le feu .

Le feu est le symbole principal de Belteine, élément comme le sont l'air et l'eau sur lesquels la magie des prêtres de la religion des Celtes était réputée opérante. Le feu bienfaisant de la lumière spirituelle et de la chaleur qui permet la transformation souligne avec force le caractère particulier de la fête. Le vieil irlandais « *bil tene* », qui

signifie, feux favorables, peut également se rapporter à cette célébration.

En Irlande, Sainte Brigitte a perpétué le symbolisme igné de Belteine en étant la gardienne du feu perpétuel dans le sanctuaire de Kildare. L'importance de Belteine en Irlande est soulignée par le fait que c'est à cette période symbolique qu'ont débarqué les peuples mythiques qui s'y sont succédé.

Belteine est aussi placée sous le signe du chêne dont le bois alimente les feux sacrés à cette occasion.

Le feu de Belteine était composé de neuf essences différentes de bois, communes pour les zones géographiques concernées. Seulement huit sont citées dans un vieux texte écossais :

« - le saule des rivières, le noisetier des rochers, l'aulne des marais, le bouleau des cascades, le frêne de l'ombre, l'if de la résistance, l'orme de la colline, et le chêne du soleil »

L'allumage de ce feu se faisait à l'aide d'un rameau de chêne enflammé. La cérémonie se passait au sommet d'une colline, ou sur un lieu élevé. Le feu de Belteine était réputé raviver les sens endormis par la saison froide.

La tradition d'Irlande indique qu'à Belteine, on faisait passer le bétail entre deux feux pour le protéger contre les épidémies. La fête de Belteine a conservé jusqu'au XIX^{ème} siècle une vocation prophylactique pour le bétail.

La tradition d'une protection pour le cheptel a été reprise par le clergé romain. Ainsi, le 17 janvier, jour de la Saint Antoine (le Grand) protecteur des porcs, le clergé procédait à une bénédiction du bétail. A partir du XV^{ème} siècle, Saint Antoine le Grand fut remplacé par Sainte Roseline dans le calendrier chrétien. La bénédiction du bétail fut alors reportée au 13 juin, jour de la Saint Antoine de Padoue.

Dans certaines contrées d'Irlande, les cultures faisaient également l'objet d'un cérémonial particulier destiné à protéger les futures récoltes.

La veille du 1^{er} mai, les paysans agitaient des bouquets d'ajoncs enflammés en direction des champs.

Le 1^{er} mai, l'eau puisée dans certaines sources sacrées avait également un usage prophylactique pour le cheptel.

La coutume de faire passer le bétail entre les feux de Belteine s'est perpétuée en Bretagne, dans le Morbihan, jusqu'au début du XX^{ème} siècle.

Outre l'espoir et la joie dans la perspective de la belle saison, Belteine faisait aussi penser aux catastrophes qui pouvaient ravager les récoltes. Les rituels coutumiers avaient alors vocation à protéger les prochaines récoltes contre les mauvaises conditions climatiques et les maladies.

La magie de l'eau était également présente dans les rituels de la période de Belteine. En Ecosse, du côté d'Aberdeen au milieu du XIX^{ème} siècle, il a été rapporté un rite particulier en rapport avec l'eau. Ainsi, le premier dimanche du mois de mai, des femmes se rassemblaient autour d'un puits. Se tenant par la main elles effectuaient une ronde avec leurs jupes relevées, retenues sous leurs bras, tandis qu'au centre une vieille femme les aspergeait avec l'eau du puits.

L'aubépine, associée à la sexualité, est l'arbre de la période de Belteine par l'association des couleurs sacrées, le vert de son feuillage et le blanc de ses fleurs (peut-être la neuvième essence de bois pour le feu de Bel ?).

Sur le continent, à Belteine, des branches d'aubépines étaient accrochées aux portes des étables et des écuries le soir du 30 avril, dans un but de protection contre les mauvais esprits qui profiteraient de l'ouverture des portes entre les deux mondes pour s'en échapper. Cette coutume s'est longtemps conservée, en particulier dans le Nivernais.

Au Moyen Age, le muguet, une plante originaire d'Asie, s'est acclimaté en France, où il a remplacé l'aubépine comme porte-bonheur. Cet usage particulier aurait été introduit par Charles IX en 1561. Le muguet est ensuite devenu le symbole du 1^{er} mai. Le muguet a été associé à la fête du travail organisée par les syndicats de travailleurs, en remplacement de l'églantine et du triangle rouge qui

symbolisait la division de la journée en trois parties égales : travail, sommeil et loisirs. Cette tradition syndicale des temps modernes se place dans la continuation de la fête de Belteine qui marquait, pour les Celtes, la reprise des activités laborieuses et guerrières des hommes.

La fête de la lumière et du feu célèbre la vie, la croissance, l'amour et la sexualité.

Belteine souligne l'aspect fertile et généreux de la Terre au sein de laquelle les racines puisent pour faire monter la sève nécessaire à la production des fruits de l'été.

L'aigle, créature suprême du monde supérieur par sa capacité à voler très haut, est associé à la fête. Il symbolise la sagesse qui vient d'en haut.

Le cerf, par la mue de ses bois, symbolise le cycle de la nature et celui des vies. Il symbolise également la saison noire durant laquelle la végétation doit mourir pour se régénérer. Le cerf, symbole de spiritualité commun à Samain et à Belteine, constituait le mets privilégié, associé aux fêtes de Belteine.

Le folklore a gardé une trace de la fête de Belteine dans la coutume de « l'arbre de mai ». Aux calendes de mai, un arbre, ou un mat, était érigé dans un espace public. Du mat, symbole phallique, pendaient des rubans que danseurs et danseuses agrippaient pour une danse qui rappelait une ancienne coutume en rapport avec la fécondité. Autour de l'arbre, la joie de la population se manifestait également par des danses, dans un rite particulier qui célébrait la fécondité et la procréation. La manifestation populaire réactualisait l'acte primordial de la régénération cosmique et mettait l'accent sur l'amour et la sexualité.

L'Église s'est efforcée de lutter contre ces coutumes païennes. Pour l'Inquisition, les festivités qui se déroulaient la nuit du premier mai, correspondaient au sabbat des sorcières. A l'occasion du cinquième Concile de Milan, en 1579, l'Église a prononcé l'interdiction suivante : « - *Le premier jour de mai, fête des apôtres saint Jacques et saint Paul, de couper les arbres avec leurs branches, de les*

promener dans les rues et dans les carrefours et de les planter ensuite avec cérémonies folles et ridicules. »

En dépit de l'interdiction, la coutume s'est perpétuée, par exemple en Allemagne, en Belgique et en France. En Bretagne, à Locronan, dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai, un arbre de mai était élevé sur la place, au milieu de laquelle est situé un puits. L'arbre était brûlé au solstice d'été dans une ambiance festive.

La fête des feux de Belteine glissera ensuite vers la célébration des feux de la Saint-Jean. La période était propice au rapprochement des jeunes gens. La nuit, les jeunes hommes décoraient les portes de l'élue de leur cœur de bouquets végétaux. Dans certaines régions, une moitié de pomme était ajoutée au bouquet.

Derrière la célébration de la Terre nourricière, de la fécondité et de l'amour, symbolisés par Brigitt, se profilerait l'image subliminale de la très vieille Grande Déesse Mère associée à la fécondité. C'est également le cas pour la déesse nordique et germanique *Ostara*, célébrée au moment de l'équinoxe de printemps, associée aux festivités de l'arbre de mai. Chez les Saxons, la déesse se nommait *Eostre*. Chez les Romains, la déesse de la fécondité s'appelait *Maia* et le mois de mai lui était consacré.

Ce n'est qu'au XVIII^{ème} siècle que l'Église catholique romaine a fait du mois de mai, le mois de Marie, la mère de Jésus.

Les feux de la Saint-Jean s'inscrivent, d'une certaine manière, dans la continuation des feux de Belteine. Les jeunes avaient coutume de sauter par-dessus les feux. En Bretagne, on leur donne le nom de Tantad, le feu-père. Comme à Samain, les âmes des disparus venaient se réchauffer près du feu, aux côtés de leurs familles. C'est à leur intention que des pierres, destinées à leur servir de sièges, étaient disposées en cercle autour du feu de joie, délimitant une aire sacrée.

L'allusion à une lumière spirituelle se retrouve dans la célébration de la Pâque chrétienne qui commémore la résurrection du Christ. Elle est fixée le dimanche après la pleine lune qui suit l'équinoxe de printemps.

Au cours de la veillée pascale est célébré le Christ-lumière. C'est un moment privilégié pour communier dans la foi avec la communauté

des fidèles et célébrer, dans sa globalité, l'ensemble du mystère du Christ. Cette fête est le sommet de l'année liturgique chrétienne, le renouvellement de la profession de foi baptismale pour l'ensemble de la communauté, scellée dans l'eucharistie.



Lugnasad (Br.Goueleost, Delou)

Panthéon celtique : Lug – Tailtiu (la Grande nourricière)

Dans la tradition des Celtes d'Irlande, *Lug* le polytechnicien est l'expression du concept celtique de la parole action. Lug représente la chose bien pensée, bien dite et bien faite.

Lugnasad, au milieu de l'été, célébrait la paix. C'était la fête de l'abondance, de la prospérité, des échanges commerciaux et du partage. Lugnasad donnait lieu à des compétitions pour hommes et femmes, en l'honneur de la déesse de la fertilité.

Dans les textes traditionnels, Lugnasad représente le point culminant du partenariat entre le roi et la déesse, entre le peuple et la terre. C'est également une fête en mémoire de *Tailtiu*, la mère nourricière de *Lug*. *Nasad* provient de *nas* qui signifiait *fête funèbre*. C'est la première fête après le solstice d'été. Elle marque la descente du soleil vers l'équinoxe d'automne. Le ciel nocturne va progressivement combler son retard sur le ciel diurne.

Lugnasad est placée sous le signe du blé, des moissons et de la fertilité. Une partie du grain récolté était réservée pour les semences de l'automne.

Dans les textes de la mythologie d'Irlande, *Tailtiu* est morte d'épuisement après avoir transformé les forêts d'Irlande en verts pâturages et en plaines recouvertes de trèfles en fleur. Le sacrifice divin de la nourrice de *Lug* était destiné à assurer le bien-être du peuple d'Irlande. C'est pour célébrer sa mémoire que *Lug* aurait décidé, qu'aux calendes d'août, se tiendrait chaque année l'*Assemblée de Lug*.

En Irlande, *Tailtiu* est l'un des noms de la Terre Mère. Par extension, elle représente l'univers dans son ensemble. A ce titre, *Tailtiu* présente des affinités avec la Déesse Mère Créatrice qui remonte au Paléolithique.

Lugnasad, en soulignant la fonction nourricière de la Terre, était propice aux réjouissances, aux échanges agricoles (foires) et aux alliances (mariages). C'était aussi l'occasion de procéder, dans la paix, à l'arbitrage des conflits par les druides.

La fête se tenait sur une hauteur (les endroits élevés sont associés à *Lug*), comme ce fut le cas pour une foire annuelle sur le Menez-Hom, dans le Finistère, où sur les bords d'un lac ou d'un cours d'eau (lieux associés à la déesse des origines), pour y baigner les animaux.

En Gaule, c'était probablement à Lugnasad que se déroulait l'Assemblée des Gaules, au cours de laquelle étaient discutées les grandes questions politiques pour tenter de concilier les intérêts des différentes nations gauloises. La fête met l'accent sur la convivialité dans les rencontres entre amis qui se retrouvent à l'occasion de grands banquets.

En Bretagne, c'est le troisième dimanche du mois de juillet que se tient le *Gorsedd digor*, l'Assemblée des druides, bardes et ovates. Cette réunion, à laquelle participent les délégations des assemblées sœurs du Pays de Galles et de Cornouaille, est ouverte au public.

Le cheval, pour ce qu'il représente de vitesse, de beauté et de vigueur sexuelle est également un symbole associé à la fête. Animal psychopompe, le cheval rappelle que la mort participe à la vie dans le cycle de la nature.

Le corbeau, oiseau de bon augure associé à Lug est également un symbole de Lugnasad. Dans la tradition des Celtes, le corbeau était un messager du divin. Le corbeau a été associé au roi Arthur. Dans la légende arthurienne, il représentait l'aspect solaire du personnage légendaire, mi roi, mi-dieu. La tradition chrétienne a inversé le symbolisme du messager des dieux celtes. Le corbeau devint l'oiseau de mauvais augure, caractérisé par la noirceur de son plumage.

L'ours, emblème guerrier et royal, est associé à la fête. En Gaule, la déesse *Artio*, dont le nom est celui de l'ourse, en marque le caractère féminin. La constellation de la Grande Ourse féconde la Terre Mère, de ses rayons cosmiques. La fête, dans sa signification cosmique, célèbre les épousailles entre le Ciel et la Terre.

Le chêne, symbole de force et de stabilité, est associé à cette fête. Lugnasad donne lieu à une cérémonie festive d'hommage symbolique au soleil et à la Terre nourricière. Cette fête est l'occasion de débattre des affaires du groupe constitué. C'est le

moment propice aux assemblées de bilan pour la période passée et de projets pour la période à venir.

La période de Lugnasad (15 jours avant le 1^{er} août et 15 jours après) est favorable aux alliances, aux mariages à l'essai qui étaient pratiqués par les Celtes et aux contrats de mariage conclus après une période d'essai satisfaisante.

Le 6 août est célébrée la Transfiguration de Jésus qui, sur le Mont Tabor, a révélé sa nature divine sous une forme glorieuse à trois de ses disciples : Pierre, Jacques et Jean. La Bible décrit l'événement :

« ...son visage resplendit comme le soleil et ses vêtements devinrent blancs comme la lumière. »

Le 13 août était célébrée la fête préchrétienne de *Diane*, la Déesse Mère. En Gaule, elle était nommée *Diane Némétone*, associée au bosquet sacré. La déesse était représentée avec à la main une branche de pommier et un vase à *cyder*.

Le *cyder* était un mets fait d'un chevreau rôti, embroché sur des branches de noisetier, accompagné de pommes. Au Moyen Âge, la fête du 15 août, dédiée à l'Assomption de Marie, la mère de Jésus, devait faire oublier la fête païenne. Ce n'est pourtant qu'en 1950 que le Pape Pie XII institue le dogme de l'Assomption de Marie.

Le deuxième dimanche de juillet se déroule la Troménie de Locronan dans le Finistère, une déambulation religieuse conduite par le clergé chrétien. Tous les six ans, la Grande Troménie rassemble les fidèles qui parcourent le périmètre du territoire accordé à Saint Ronan.

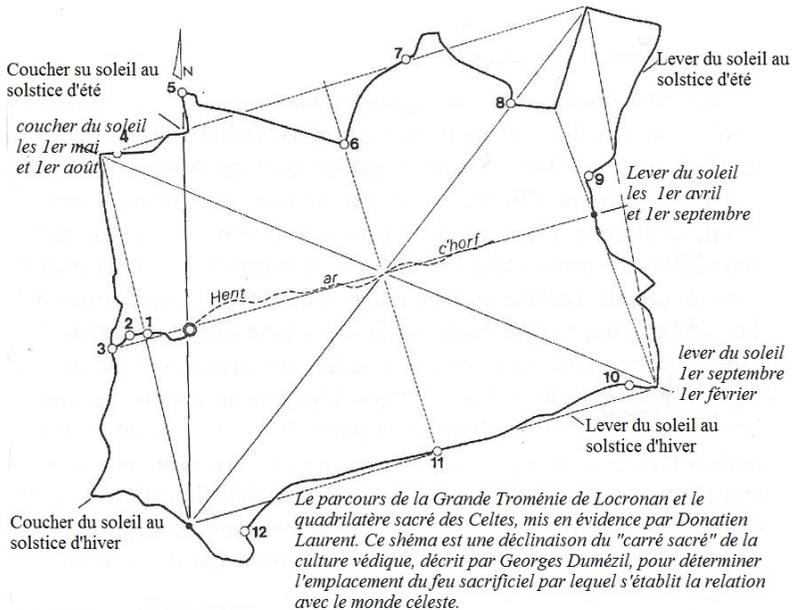
L'ethnologue français Donatien Laurent, à l'occasion d'un colloque organisé en 1989, a mis en évidence l'adéquation entre la topographie de la Grande Troménie de Locronan et le cycle annuel du soleil dans un quadrilatère sacré en rapport avec la tradition des Celtes. Donatien Laurent, directeur de recherche au C.N.R.S., a dirigé le Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne occidentale à Brest pendant une douzaine d'années.

La Gorsedd de Bretagne pratique également la déambulation de la Troménie de Locronan, le matin, avant la procession chrétienne qui se déroule l'après-midi.



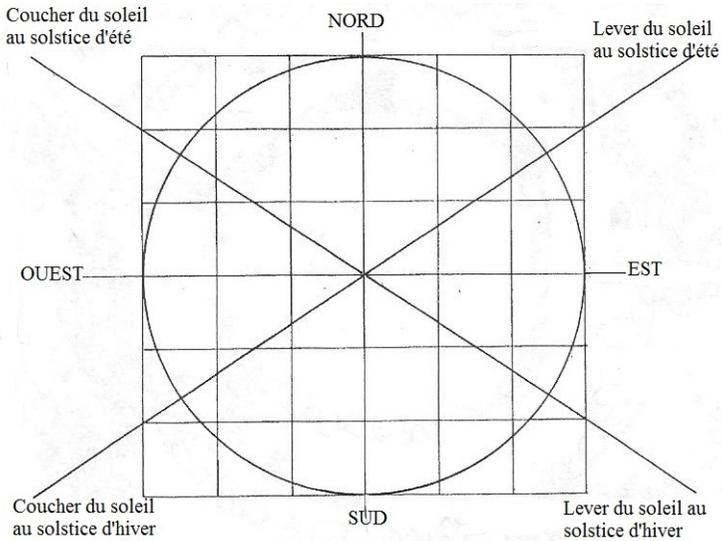
Le quadrilatère sacré des Celtes

La déambulation de la Grande Troménie de Locronan.





La « Pierre d'eau » dans la chapelle Saint-Fiacre dans le pays du Faouët (Finistère), pourrait indiquer l'emplacement d'un ancien puits celtique.





Bétyle de Kermaria (Finistère), datant du IV^{ème} siècle avant notre ère, vu sous deux angles différents. D'un côté on distingue le svastika et de l'autre la représentation du quadrilatère sacré.

Ce type de pierre sculptée devait représenter le nombril du monde, l'endroit où prenait racine l'arbre mythique des Celtes qui soutenait la voûte du ciel.

solstices et équinoxes

Il n'existe pas d'éléments concrets qui permettraient d'affirmer que les Celtes étaient des adorateurs du soleil. Les constructions mégalithiques du Néolithique étaient édifiées pour honorer les défunts. Ces constructions étaient orientées dans l'axe des solstices.

Si ce n'est l'hypothèse d'un éventuel culte solaire, il n'existe pas de données indiscutables permettant d'affirmer que les équinoxes donnaient lieu à des célébrations populaires chez les Celtes.

Cependant, les solstices et équinoxes, en rapport avec le temps des dieux, marquent les moments forts des aventures des héros de la tradition des Celtes et leurs rapports avec les dieux, dans un cycle symbolique de conquête de l'année. Cet aspect de la tradition est bien décrit par Philippe Jouët, dans son livre « L'aurore celtique » paru en 1994 aux éditions du Porte-Glaive.

Les nombreuses coutumes populaires qui se trouvent encore dans le folklore de nombreux pays héritiers de l'idéologie tripartite indo-européenne laissent à penser que le soleil avait dans leurs traditions populaires une place importante, en rapport avec le cycle de la nature.



Solstice d'hiver (Br. Noz Kerzu, Goursav-goañv)

Panthéon celtique : Ogmios (Br. Ankou) – La Boan

Dans les textes de la mythologie d'Irlande, le solstice d'hiver se situe au milieu du gué, entre les deux berges de l'année séparées par l'eau de la ténèbre hivernale. Le combat du Héros contre les forces hostiles se déroule sur le gué.

L'avantage du ciel nocturne, dans sa lutte avec le ciel diurne, cesse enfin d'augmenter. Au terme de ce combat solsticial, dont l'enjeu est la possession du soleil, le ciel diurne a cessé de perdre du terrain. Le jour du solstice, le lever et le coucher du soleil se font dans leurs directions les plus méridionales. Le solstice d'hiver marque la limite basse de la trajectoire du soleil sur l'horizon.

Le solstice, image du conflit céleste, donnait lieu à un rite de régénération. Dans ce cadre, le *verbal contest* disputé par les druides, était une mise en œuvre de la « parole action » susceptible de désigner celui qui se serait montré le plus brillant dans l'éloquence et le contenu du discours. Jules César évoque peut-être le *verbal contest* quand il écrit dans « Bellum Gallicum » :

« - Les druides se livrent en outre à de nombreuses spéculations sur les astres et leurs mouvements, sur la grandeur du monde et de la terre, sur la nature des choses, sur l'essence et la puissance des dieux immortels ».

Ce dernier point indique que les druides confrontaient leurs pensées sur les dieux et leur essence, dans un esprit ouvert plus philosophique que dogmatique. Cela semble renforcer l'idée que les druides n'étaient pas des prêtres de la religion des Celtes.

En Bretagne, *Noz Kerzu*, la nuit du solstice d'hiver, marque la fin de la période de Samain.

Le solstice était également un moment très important pour les populations du Néolithique. Le matin du premier jour qui suit le solstice d'hiver, l'entrée et le couloir du site mégalithique de la

Roche-aux-fées à Hédé, se situent dans l'alignement exact du lever du soleil. Il en est de même pour de nombreux sites mégalithiques en Europe.

Dans les mythologies celtes et védiques, le sacrifice de la vache de l'année symbolisait la rénovation cosmique. La période comportait 12 jours ; 6 jours avant et 6 jours après le solstice.

Les 12 jours (nuits) représentaient la différence entre une année solaire de 12 mois et 12 lunaisons. Cette période intermédiaire se situait à la jonction de deux jours consécutifs des dieux. Chez les Celtes, comme dans l'Inde védique, une année des hommes correspondait à un jour des dieux. Le jour des dieux commençait au solstice d'hiver.

La période de 12 nuits revêtait une importance particulière pour les descendants européens des Indo-européens. Quand le monde semblait pétrifié par le froid, il semblait nécessaire de réaffirmer le pacte entre les dieux et les hommes, dans un cérémonial destiné au renouveau de la lumière et à la réactivation du feu céleste, qui conditionnaient la vie sur Terre.

Le feu et la lumière symbolisaient le soleil et la vie.

L'aspect fécondant du solstice était donné par la nature au repos, qui se préparait à renaître. Les 12 jours représentaient le repos créateur du soleil. Le folklore en a gardé l'idée d'une représentation des 12 mois à venir. En basse Bretagne, les 12 jours sont les *gourdeziou*, (les grands jours). Décalés par rapport au solstice dans le calendrier chrétien, les *gourdeziou* comprennent les 6 derniers jours de décembre et les 6 premiers jours de janvier.

Les 12 jours de la période solsticiale semblaient conditionner l'avenir des hommes sur terre mais aussi déterminer le sort du cosmos.

L'acmé de la saison sombre donnait lieu à des rites initiatiques liés aux 12 jours critiques de l'année.

Les langues germaniques nomment le solstice, *Jul*, dont l'une des anciennes significations était « roue ».

Une nuit des mères célébrait la maternité en rapport avec l'aspect fécondant de la période.

En 567, le Concile de Tours a décidé que la période des 12 jours qui suivait Noël serait considérée comme sacrée.

Chez les Celtes, c'était probablement le sixième jour de la nouvelle lune, en période solsticiale, que se déroulait la cérémonie de la coupe du gui (plante qui porte les couleurs sacrées des Celtes, le vert et le blanc).

Le gui, végétal gorgé de lumière solaire n'entre pas en contact avec la terre. Propagé à travers les airs par les oiseaux, il semblait n'appartenir qu'au ciel diurne. Sa graine met neuf mois pour se développer dans sa poche de glu.

Toujours verte, la plante évoquait l'Autre Monde et la Vie éternelle. La coupe du gui marquait la régénération du temps et de l'année, à travers l'émasculatation symbolique du roi de l'année écoulée par son jeune successeur. Le gui était un symbole de jeunesse de vigueur et d'amour.

Le rite païen semble être à l'origine de l'expression ancienne « Au gui l'an neuf ». Une confusion a été faite au sujet de la traduction de cette tradition solsticiale. La formule prononcée à cette occasion, *O ghel an heu* – (*egi en ed*, en breton moderne) *Egi an ed*, signifiait : *le blé lève*. Cette formule illustre la potentialité des fruits de l'été, contenue dans la « ténèbre hivernale ».

Aux XVI^{ème}-XVII^{ème} siècles, la coutume de la quête de « l'Éguinane », pratiquée par les nécessiteux, semble en être un prolongement. Cette pratique se déroulait durant les mois noirs, jusqu'au Mardi Gras. Les indigents recevaient les dons en échange de chants traditionnels et de souhaits.

Dans certaines régions, les quêteurs parcouraient la campagne à la recherche d'un abri pour la nuit. Le soir, à l'approche d'une habitation, ils annonçaient leur arrivée par le tintement d'une cloche. L'aspect parfois peu rassurant du personnage en haillons, le son de la cloche à la tombée de la nuit, ajoutés aux histoires, contes et chants qui racontaient le sort des âmes errantes, avaient de quoi marquer les esprits.

Dom Le Pelletier a recueilli le texte d'une chanson du pays de Morlaix, encore chantée vers la fin du XVII^e siècle. Le chant faisait référence à la vieille formule clamée au solstice d'hiver, « le blé germe ». Le religieux n'en avait peut-être pas décrypté l'allusion coquine, qui n'avait rien à voir avec la vêtue de la dame.

« *Eghin an eit*
Toul e ma bros a va sahe
Ur battel kig sal estanke
Eghin an eit »

« Le blé germe
Ma jupe est percée et ma robe
Un morceau de lard la
boucherait
Le blé germe. »

Le clergé s'est employé à combattre l'usage de *l'éginane* qui était la continuation d'une pratique ancienne qui rappelait le chaudron d'abondance de la période de Samain.

Le soleil vaincu était symbolisé par une grosse bûche de chêne mise au feu dans l'âtre du logis.

Outre le gui, le sapin, le houx et le lierre affirmaient la continuité de la vie au cœur de l'hiver, par la persistance de leur feuillage vert. Le vert végétal et le blanc des fruits du gui représentaient les couleurs sacrées des Celtes, dans un symbolisme végétal, en rapport avec l'éternité. A Belteine, l'aubépine en fleur marquait également, par les couleurs verte et blanche, la sacralité de la période.

Dans la même ligne symbolique, le sapin, au feuillage persistant et toujours vert, reste associé aux plus anciennes croyances. Au moment du solstice, il peut représenter l'arbre axe du monde, comme l'*Ygdrasil* des Germains et des Nordiques. L'arbre « axe du monde » est un thème présent dans toutes les mythologies des peuples indo-européens.

Le cheval est associé au solstice. Dans de nombreuses traditions, le cheval tire le char du soleil pour la traversée de l'hiver. Le cheval est indissociable du guerrier celtique. Il est également la monture des cavaliers de la « chasse sauvage ». C'est le cheval qui transporte les âmes tourmentées, précédé par les chiens infernaux.

Le porc était l'animal privilégié pour les sacrifices et constituait le plat principal des fêtes du solstice d'hiver. Il représentait l'abondance et la fertilité.

Le bouc, parfois représenté au pied de l'arbre, symbolise la fécondité. Le bouc avait la réputation de porter chance et d'écarter les esprits maléfiques. L'Église chrétienne en a inversé la signification, pour en faire le symbole du diable et du péché sexuel.

Sur un principe d'égalité entre homme et femme, les Celtes disposaient de leurs corps et n'avaient pas la culture du péché. Le précepte judéo-chrétien du « péché de chair », introduit sous forme d'interdit religieux dans la tradition des Celtes, est sans doute à mettre au crédit des moines chrétiens qui en assurèrent la transcription.

L'homosexualité n'était ni exceptionnelle, ni condamnée tant chez les Grecs que chez les Celtes. Les Celtes étaient très attachés à leur liberté et la sexualité en faisait partie. Dans la tradition d'Irlande, comme dans la tradition védique, l'adultère divin est la règle et non l'exception.

Chez les Celtes, les défunts étaient honorés et associés aux rites qui célébraient la vie. Ils étaient associés à toutes les fêtes du calendrier celtique, mais leur souvenir se faisait plus présent pendant la période qui allait de Samain au solstice d'hiver.

Le calendrier, réformé par Jules César en 46 avant notre ère, fixait le solstice d'hiver au 25 décembre. Ce jour nommé *Natalis* (dies), le (jour) natal, était le jour de la célébration du soleil vaincu, *Sol invictus*. L'année commençait avec la croissance du soleil.

En 353, l'Église décide de fixer la naissance de Jésus au 25 décembre, pour coïncider avec *Sol invictus* et d'autres célébrations païennes qui associaient le solstice à un symbolisme de fertilité, de maternité et de procréation.

La naissance du dieu des Perses, *Mithra*, jaillissant d'un rocher, avait également eu lieu un 25 décembre, jour du solstice d'hiver dans le calendrier julien. Une très ancienne tradition mithriaque présentait *Anahid*, la mère de *Mithra*, comme vierge. Le culte mithriaque était parvenu en Gaule, bien avant l'arrivée du christianisme.

L'annonce faite à Marie, par le lumineux Archange Gabriel, à l'équinoxe de printemps, déterminait la naissance de Jésus au solstice d'hiver. L'Épiphanie était fêtée 12 jours après Noël. Cet intervalle correspondait aux 12 jours de différence entre l'année solaire et l'année lunaire, ou encore à la période de pause créatrice des 12 jours solsticiaux. L'Épiphanie représente pour la chrétienté, l'hommage

rendu par les rois mages, mais aussi la circoncision de Jésus et son baptême dans l'eau du Jourdain.

L'Épiphanie semble être la continuation d'une fête païenne qui célébrait la succession du roi de l'année. Cette fête était liée au soleil, au terme des 12 nuits de la période du solstice. Des feux de joie étaient allumés pour aider au prochain retour du printemps et hâter la fin de la grande nuit hivernale. La coutume a vraisemblablement son origine chez les peuples proches du cercle polaire.

Au XV^{ème} siècle, le pape Grégoire XIII réforme le calendrier julien. Le solstice d'hiver intervient alors le 21 décembre. Grégoire XIII conserve la date du 25 décembre pour la naissance de Jésus qui, de ce fait, ne correspond plus au solstice.

Les fêtes chrétiennes se trouveront ainsi décalées par rapport aux moments importants de la course du soleil qui ponctuent le calendrier des fêtes celtiques.

New grange, dans le Comté de Meath au nord de Dublin, est l'un des sites archéologiques les plus célèbres d'Irlande. Le site consiste en un gros tumulus circulaire au centre duquel se trouve une chambre mortuaire à laquelle on accède par un très long couloir couvert.

Le site funéraire mégalithique de New grange est orienté exactement dans la direction du soleil, le matin du solstice d'hiver. A ce moment, le soleil pénètre directement dans la chambre centrale pendant environ 15 minutes. Au Néolithique, les rayons du soleil devaient « réveiller » les ancêtres défunts dont les dépouilles avaient été disposées dans la sépulture, afin qu'ils encouragent le soleil pour que les jours augmentent.

Le mur extérieur du tumulus est flanqué de pierres monumentales sur lesquelles il est possible d'observer des dessins en spirale et quelques triscèles. Comme à Gavrinis, ces volutes rappellent la puissance de l'eau des origines. La triscèle sculptée daterait de 2500 ans avant l'arrivée des Celtes en Irlande.

Les Celtes en auraient fait l'un de leurs symboles importants en y associant la force des éléments, terre, eau et feu, en mouvement.

Saint Patrick aurait fondé son premier monastère non loin de New grange, à Navan au confluent des vallées de la Boyne et de la Blackwater. Il expliquait aux rois et aux *filid* que la Bible apportait une richesse supplémentaire à leur savoir. Saint Patrick s'est employé à convertir les clans d'Irlande sans détruire leur patrimoine culturel ni vider de leurs sens les mythes de la tradition des Celtes.



Solstice d'été (Br. Ham nos – Gousav-hañv)

Panthéon celtique : le Dagda - Taranis – Sucellos - Epona - Dian Cecht (dieu médecin) –
Nuit des Fées et des esprits guérisseurs.

Le solstice d'été, entre la célébration de Belteine et de Lugnasad, est symbolisé par le feu, sous ses différentes formes :

- Feu du ciel, il était représenté en Gaule par *Taranis*, dieu gaulois de la foudre, et par *Sucellos*, le bon frappeur, muni de son maillet. En Irlande, ce pouvoir était celui du *Dagda*, le dieu bon, représenté avec une massue. La foudre était la manifestation de la toute-puissance du dieu par son pouvoir créateur et destructeur.

- Feu qui réchauffe la nature en pleine maturation, il était représenté par *Bélénos*, l'aspect chaleur du soleil, au moment où son action fécondante sur la Terre était la plus évidente. L'union du Ciel et de la Terre, au solstice d'été, était le moment propice aux rapprochements pour la formation de nouveaux couples.

- Feu qui illumine la Terre et les esprits, il était représenté par *Lug*, aspect lumineux du soleil à l'apogée de sa course annuelle. Au solstice d'été, le feu purificateur et régénérateur représentait le prolongement igné de la lumière. Représenté par *Lug*, le feu symbolisait l'énergie, l'action et la spiritualité.

Le chêne, symbole de force, de longévité et de succession des cycles de vie était associé à *Taranis*. Le chêne, symbole de l'axe du monde, met le Ciel en communication avec la Terre. Symbole de sagesse et de hauteur de vue, il relie ce qui est en haut à ce qui est en bas.

Dans le combat solsticial entre le ciel diurne et le ciel nocturne, ce dernier cesse de perdre pied. Le lever et le coucher du soleil se font dans leurs directions les plus septentrionales.

Le soleil, associé au sud, est au plus haut de sa course, à l'apogée de son pouvoir, au maximum de sa chaleur et de sa vitalité.

Au solstice, le peuple témoignait son respect et sa gratitude à la Terre nourricière.

Le pouvoir « magique » du feu était ressenti le plus fortement dans la nuit du solstice d'été, la nuit la plus courte de l'année.

Ce pouvoir était illustré par le chaudron, ustensile associé au feu. Le chaudron est, dans la tradition d'Irlande, l'ustensile du *Dagda*, le Dieu bon. C'est également dans le chaudron de la galloise *Kerri-dwen*, l'équivalente de la *Brigitt* irlandaise et de *Belisama* gauloise, que mijote le breuvage d'inspiration et de la science.

Dans la mythologie, c'est dans un chaudron magique que sont plongés les guerriers morts au combat pour en ressortir vivants, mais privés de parole. Le mythe est représenté sur le chaudron exhumé dans les environs de Gundestrup. Dans la tradition d'Irlande, le chaudron d'abondance du *Dagda* contenait une nourriture inépuisable.

En Gaule, *Epona*, déesse de la fertilité et protectrice des chevaux, était associée au solstice d'été.

Au moment du solstice d'été, des feux de joie étaient allumés. Ces feux avaient des vertus purificatrices mais suscitaient des sentiments contrastés au sein de la population.

Les sentiments jubilatoires de la fête étaient teintés d'une certaine appréhension, liée au fait que le soleil allait entamer sa course descendante.

Les nuits de Samain, de Belteine et du solstice d'été, étaient réputées être les trois nuits enchantées de l'année, trois périodes durant lesquelles les esprits circulaient plus librement d'un monde à l'autre. Fées et esprits plus ou moins bienveillants inspiraient une certaine crainte, apaisée par des rites de protection.

Au solstice d'été, la société des hommes adressait ses encouragements au ciel diurne dans son combat solsticial. Les rites étaient destinés à accompagner le soleil, pour qu'il finisse son œuvre dans le mûrissement des récoltes. L'un de ces rites consistait à enflammer une grande roue et à lui faire dévaler une colline.

Le solstice d'été était la période la plus propice à la cueillette des herbes médicinales telles le millepertuis, la verveine, l'achillée, la fougère et l'armoise. Au moment du solstice d'été, les plantes médicinales étaient réputées être au maximum de leurs vertus

bénéfiques. Selon la coutume, la cueillette devait se faire de la main gauche, sans se servir d'un couteau, avant le lever du soleil et en se déplaçant à reculons.

La fête du solstice d'été se passait sur une hauteur, autour d'un feu de joie. Un bouquet, composé de neuf plantes fraîchement cueillies était mis dans le feu, en offrande au soleil.

Les feux de la Saint-Jean d'été se placent dans la continuation de cette fête celtique. Le glissement de la fête du solstice, vers la Saint-Jean-le-Baptiste, s'est opéré au V^{ème} siècle. Le symbole de Saint Jean baptisant Jésus, la lumière du monde, était le plus approprié pour faire oublier la fête païenne.

Les anciens usages se sont pourtant perpétués. Avant l'allumage du feu de Saint Jean, une circumambulation dextrogyre était faite autour du bûcher. C'est avec une branche de chêne que l'on allumait le bûcher. Le saut des couples au-dessus du feu est une réminiscence des anciens rites de fertilité associés au solstice d'été.

En Bretagne, à la Saint-Jean, se déroulait une procession des âmes en l'honneur des défunts.

Avant l'allumage du feu de Saint Jean, il était de coutume d'effectuer trois tours autour du bûcher, dans le sens de la course apparente du soleil. A chaque tour, un arrêt était marqué pour prononcer la formule « *Doue da barolano an anaon* », *Dieu ai pitié de l'âme des trépassés*. Autour du feu, des pierres plates étaient disposées pour permettre aux âmes de venir se réchauffer et de participer à la fête.

Dans certaines contrées celtiques, comme en Irlande, les paysans s'en remettaient au pouvoir magique du feu pour favoriser la fertilité de leurs terres. Munis de bouquets d'ajoncs enflammés, ils faisaient des moulinets en direction des champs.

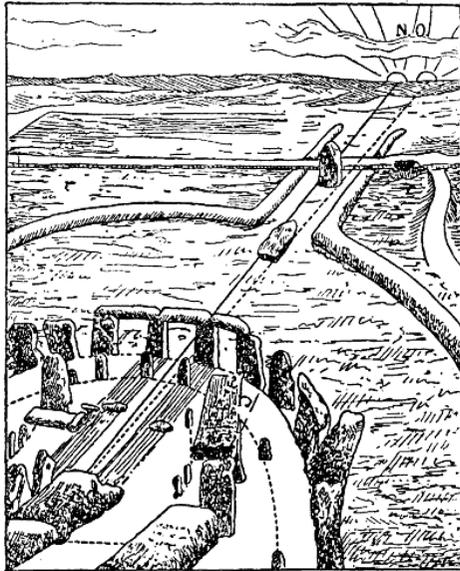
En Angleterre, *Litha*, la fête du solstice d'été, est une fête de magie et de pouvoir, dédiée à la générosité de la Terre. On célèbre l'amour, la guérison et la protection. Les récoltes sont imminentes, les fruits sont dans les arbres, et les paysans peuvent déjà annoncer si l'année sera prospère ou non.

Litha est empreinte d'une forme de nostalgie : alors qu'on a vu les jours s'allonger, chaque fois un peu plus depuis six mois, on a

intimement conscience que désormais, ils se raccourciront. La course de l'année est au sommet de sa gloire sur la roue de l'année, mais la roue ne s'arrête pas de tourner.



Stonehenge dans l'axe du solstice d'été



(Gravure du

XVIII^{ème} siècle)

Les Celtes ne sont pas une civilisation au culte solaire prononcé Les plus grands sites mégalithiques acculturés par les Celtes ne peuvent faire l'objet que de spéculations.

Stonehenge, monument unique en son genre, est le premier concerné. Cet ensemble de pierres debout est aligné sur les solstices.

Les chercheurs (historiens et anthropologues) s'interrogent sur la signification à ce site : lieu de culte ou outil d'observation ? Sans doute s'agirait-il d'un peu des deux.

La vocation initiale du site était vraisemblablement funéraire, dédié aux personnages importants des tribus réparties sur l'ensemble du territoire de Grande Bretagne. Au moment du coucher du soleil au solstice d'hiver, un hommage leur était rendu ce qui donnait lieu à des festivités.

Equinoxe d'automne (Br. Kedez-wengolo)

Panthéon celtique : Lug, Kronan, Gobnhiu (forgeron dieu de la transformation) - Brigitt déesse de l'art de la forge, de la guérison et de la prédiction.

L'équinoxe d'automne est la continuation de Lughnasad. Dans leur lutte pour s'approprier le soleil, le ciel nocturne et le ciel diurne font jeu égal, mais le ciel diurne s'affaiblit. L'équinoxe d'automne est le point d'articulation entre le ciel clair de l'été et le ciel sombre de l'hiver.

La déesse des moissons a deux visages, l'un d'une jeune femme et l'autre d'une vieille femme, visages de vie et de mort. L'équinoxe d'automne veut être la fête de la jeune femme, symboliquement représentée par la dernière gerbe de blé de la fin des moissons. Cette gerbe de blé représentait le refuge de l'esprit de la récolte.

Le pain est également un symbole de cette fête. La transformation du grain en pain est le triomphe de *Lug* le polytechnicien, associé au génie humain.

L'aurore rouge annonce la nuit cosmique. Elle préside aux « joutes oratoires » du nouvel an celtique, expression d'une pensée qui énonce une parole « bien ajustée ». La parole qualifiante amène l'action de vérité, qui favorise le bon ordre sur terre comme dans le cosmos.

La vache est un symbole associé à l'aurore et aux équinoxes. La vache blanche est l'animal de la nouvelle année qui s'annonce à Samain.

Dans la tradition védique, l'aurore est associée aux vaches et aux eaux libérées. En Inde, *Rusàdvatsà rusàti*, la vache blanche au veau blanc, est une divinité importante du passage dans la nouvelle année. *Brigitt* en Irlande et *Brigantia* en Gaule, rappellent l'antique Déesse Mère Créatrice, dans son aspect fécond.

La déesse triple, principalement fêtée à Imbolc, est associée à l'équinoxe d'automne.

Patronne des poètes, des forgerons et des guérisseurs, elle incarne la subtilité intellectuelle. L'art du forgeron représente la transformation de la nature, mais aussi la transformation intérieure de l'être humain.

Brigitt incarne la fécondité et préside aux accouchements. Elle veille sur le feu sacré et sur celui du foyer. Dans le cadre des joutes oratoires qui président au passage de l'année, à Samain, elle est l'*Awenn*, l'inspiration sacrée des poètes.

Le poète celtique, le barde, était plus proche du chaman que du poète moderne. En Irlande, les pouvoirs du *file*²⁶ sur le feu et l'eau, faisaient de lui le médiateur entre le surnaturel et les hommes. La créativité du barde devait être un équilibre entre le feu et l'eau, pensée et sentiment, mental et âme.

L'équinoxe d'automne symbolise le mystère de la moisson, la fin de la période fertile dans l'annonce des mois stériles à venir, mais elle est aussi la promesse de son retour au printemps.

C'est la fête du feu créateur, celui qui transforme le blé en pain et la matière brute en œuvre d'art. C'est la fête de la transformation intérieure sous l'influence de l'*Awenn*, le souffle de l'inspiration, la spiritualité.

L'équinoxe d'automne était placé sous le signe du sorbier, réputé être un bois sacré. En Irlande, les paysans utilisaient le bois de sorbier pour se protéger des influences néfastes. Dans la mythologie, les *Tuatha Dé Danann* avaient apporté en Irlande, le sorbier du *Tir Tairngire*, le Pays de la Promesse.

Au festin de *Gobhniu*, les *Tuatha Dé Danann* acquièrent l'éternelle jeunesse et l'immortalité grâce à une boisson magique, sans doute à base de baies de sorbier.

En Gaule, *Gobhnios* est le dieu forgeron lié à l'Autre Monde. Un mouton de l'année est la pièce principale du repas de fête.

Dans le calendrier chrétien, l'Archange Michel, qui a remplacé *Lug* dans son aspect lumineux, est également fêté fin septembre sur une hauteur. Comme à *Lugnasad*, la Saint-Michel se passait sur un lieu élevé où furent construites des chapelles à sa gloire. Comme pour *Lug*, le saint est représenté porteur d'une lance brillante et était associé aux chevaux. L'archange Michel par sa lutte contre le Dragon, la bête, est la représentation de la lutte victorieuse du

²⁶ File est le singulier de filid

christianisme contre les religions païennes en général. Saint Michel fut désigné saint patron de la France.

Equinoxe de printemps (Br. Kedez-veurz)

Panthéon celtique : Cernunos - Mac Oc - Brigitt - Dana

Il est étonnant que l'équinoxe de printemps ait été presque oublié dans la transcription de la tradition orale des Celtes, à la différence des solstices et de l'équinoxe d'automne. En Irlande, l'orientation de monuments mégalithiques semble indiquer que le soleil, à l'équinoxe de printemps, avait une grande importance bien avant l'arrivée des Celtes dans l'île. C'est le cas pour le site de Knowth près de New grange. Le *Brùg na Bòinne* y est le tertre le plus grand qui comprend deux couloirs orientés sur un axe est/ouest.

L'équinoxe de printemps se situe dans la continuité d'Imbolc dont il marque la fin de la période. La pauvreté des références concernant l'équinoxe de printemps fait penser à la discrétion observée par les clercs chrétiens dans l'interprétation de la fête d'Imbolc.

L'équinoxe marque un moment d'équilibre entre la nuit et le jour. Le ciel diurne victorieux va reprendre l'avantage dans sa lutte avec le ciel nocturne.

La triple déesse des Celtes qui se réveille à Imbolc gratifie généreusement la nature et les humains. Ses bienfaits sont perceptibles par tous les sens. Le bouillonnement de la sève du printemps se voit dans la nature qui verdit, se sent quand elle libère ses fragrances et s'entend dans les chants d'oiseaux en plein rituels amoureux.

C'est la saison de l'agnelage, occasion d'un premier repas savoureux après les privations de l'hiver.

L'équinoxe de printemps, porte de communication entre la sombre période froide et la lumineuse période estivale, est propice aux réjouissances et aux amours.

L'aube laiteuse libérée à Imbolc offre généreusement le précieux liquide de vie. C'est la fête de l'eau, des sources sacrées et de leurs bienfaits curatifs. On y jetait de modestes offrandes, remplacées plus tard par des aiguilles recourbées. Se tenir sur le bord de l'eau, bord de mer ou berge de rivière, c'est être sur le seuil de l'Autre Monde. L'eau est la source de la spiritualité celtique.

Honorer l'eau c'est honorer la Déesse Mère, celle qui a donné son nom à de nombreux fleuves. L'eau est « la demeure de sagesse ». L'équinoxe de printemps évacue définitivement les affres de la ténèbre hivernale.

Le frêne, arbre aux vertus médicinales, et le noisetier arbre celtique de la quintessence, sont associés à l'équinoxe de printemps.

Le saumon est en rapport avec la source de sagesse. Il se nourrit des noisettes de la science, tombées dans la source d'où l'eau s'écoule vers la mer.

Le cerf par sa beauté, sa puissance et sa sexualité est associé au printemps, période durant laquelle ses bois repoussent. Le cycle des andouillers du cerf symbolise la régénération. L'équinoxe pourrait avoir donné lieu à des rites de fertilité exaltant la sexualité.

Les Germains célébraient *Ostara*, déesse lunaire de la fertilité, au moment de l'équinoxe pour son accouplement avec le soleil. Le nom d'*Ostara* provient vraisemblablement du germanique *Ost* qui signifie Est. Ce nom fait référence à l'aube, au lever du soleil.

Dans les pays nordiques, est fêtée *Eostre* la déesse de la fécondité, dont l'animal sacré est le lièvre.

En Grande Bretagne, se déroule la fête d'*Alban Eilir*, la fête de la lumière et du retour des beaux jours, fête de la nature et de la vie. Cette fête est également célébrée dans l'est de la France.

Proche de l'équinoxe de printemps, Saint Patrick est fêté en Irlande le 17 mars. En Angleterre, le 25 mars est célébré le *Lady Day*, la fête de l'Annonciation à la Vierge Marie, neuf mois avant Noël.

La Pâque juive se fête à la première pleine lune suivant l'équinoxe de printemps.

La Pâque chrétienne commémore la résurrection du Christ, la nouvelle lumière spirituelle qui chasse les ténèbres de l'obscurantisme païen. Le Concile de Nicée, en l'an 325, a fixé la

célébration de la Pâque au dimanche qui suit la première pleine lune du printemps.

L'agneau pascal représentait l'image de Dieu-homme dans l'art chrétien primitif. La période pascale représente l'espoir des chrétiens mais l'Apocalypse, attribué à l'Apôtre Jean, le dernier livre retenu pour le Nouveau Testament y ajoute la crainte. Le texte fait clairement référence à la colère de Dieu, quand l'auteur décrit les visions qu'il eut à Patmos, une petite île située au large de l'Asie Mineure. Dans le cadre d'une liturgie céleste, l'Agneau mystérieux prend possession du Livre des desseins divins. Il en brise un à un les sept sceaux et, à chaque fois, les fléaux frappent les impies.

Dans l'Apocalypse, les deux protagonistes les plus importants sont l'Agneau et le Dragon à sept têtes. L'Agneau est le verbe triomphant, le Grand Ange moissonneur. Le Dragon est Satan, le serpent des croyances anciennes.



Les célébrations civiles modernes

Aujourd'hui, les connaissances sur les druides des Celtes continentaux permettent de mettre fin au fantasme politico-religieux qui en faisait des prêtres sanguinaires, coutumiers des sacrifices humains. Les témoignages de l'Antiquité les décrivent comme des philosophes réputés pour leurs connaissances des sciences de la nature et leur sagesse.

Proche de la ligne philosophique des anciens, le druide sacerdotal contemporain (au sens non religieux), peut être sollicité pour célébrer un moment important dans la vie des familles (*une naissance, un mariage ou des obsèques*) quand elles ne souhaitent pas le marquer par une cérémonie religieuse.

Le druide moderne est un artisan, spécialisé dans la mise en œuvre de rituels qu'il élabore pour chaque occasion. Le rituel doit faire sens avec l'époque et l'événement célébré. Le druide privilégie les valeurs humaines universelles et s'efforce, par son charisme, de susciter une émotion collective dans l'assemblée réunie.

Les célébrations se déroulent généralement dans le milieu naturel. La cérémonie des obsèques est célébrée dans l'espace funéraire.

Explication de quelques symboles

Le symbole est au cœur de l'imaginaire, il ouvre l'esprit sur l'infini. Le symbole échappe à l'immobilisme, il est vivant et demande à être apprivoisé. Tout geste, tout objet peut être investi d'une valeur symbolique.

Le sel. Le grain de sel qui se dilue dans l'eau est le symbole tantrique de la résorption du « moi » dans le « Soi universel ». Le symbolisme du sel s'applique à la loi de la transmutation physique comme à la loi des transmutations morale et spirituelle. Le partage du sel a valeur de communion dans un lien de fraternité. Le sel est symbole d'amitié et d'hospitalité. Le sel, comme l'eau, purifie symboliquement les lieux et les objets qui auraient été souillés.

Le cercle est le signe de l'Unicité principielle, il symbolise l'unicité de l'Univers. Outre les quatre directions cardinales et les deux directions de l'axe du monde (zénith et nadir), la croix celtique comporte différents cercles.

- Au centre, un petit cercle symbolise le passage de l'arbre axe des mondes.
- En limite extérieure est un second cercle dans lequel est inscrite la croix.

L'espace compris entre ces deux cercles est appelé *Abred*. Cet espace symbolise le Monde sensible du vivant et l'Autre Monde des disparus, l'*anaon* des Bretons, dans une intime imbrication.

L'espace extérieur à ce deuxième cercle symbolise le tout intégral et ne comporte ni limites ni directions.

Le cercle se trace symboliquement en présentant son côté droit à l'assemblée située à l'intérieur du cercle. Tracé dans l'autre sens, il aurait une signification néfaste. Les déambulations, telles les troménies, répondent à la même exigence.

Le Chaudron d'abondance qui dispense une nourriture inépuisable (spirituelle), est le symbole d'une connaissance sans limites. Le chaudron est cité dans la littérature orale des Celtes d'Irlande, associé au *Dagda*, le Dieu Efficace-Seigneur de la science.

Dans le chaudron, comme dans le creuset de l'alchimiste, les éléments se transforment par leurs interactions. Le chaudron est aussi le réceptacle de l'eau et de sa force magique. Le chaudron du *Dagda* peut être considéré comme l'ancêtre du *Saint Graal* de la tradition arthurienne.

Les quatre éléments.

Symboliquement, la matière primordiale adopte l'un des quatre modes qualitatifs élémentaires sur tous les plans, y compris psychique et spirituel. Terre, eau, air et feu sont les éléments présents dans la nature intérieure de chacun.

La terre : poussière d'étoile agglomérée, symbole de fertilité. La Terre, matrice dans laquelle germe la Vie est la Grande Mère nourricière.

L'eau : source de vie, moyen de purification et centre de régénérescence. L'eau, masse indifférenciée représente l'infinité des possibles. L'eau lustrale est symbole de pureté passive. La proximité de l'eau porte à l'introspection et à la révélation. Chez les Celtes, le bord de l'eau est la lisière de l'Autre Monde.

L'air : intermédiaire entre le ciel et la terre représente le monde subtil. Le vent est le souffle de l'inspiration. L'air est symbole de spiritualité.

Le feu est à la fois destructeur, transformateur, purificateur et régénérateur. Le feu symbolise les passions. Le feu représente le soleil, pour la lumière et la chaleur nécessaires aux cycles de la nature. Chez les Celtes, la garde et l'entretien du feu sacré étaient confiés à une prêtresse.

Terre, eau, air et feu sont associés à la vie sous toutes ses formes.

Le pain, l'hydromel (chouchenn) et la pomme.

Le pain associe pour sa réalisation les éléments de la nature, terre, eau, air et feu au génie de l'esprit humain. Le pain se rapporte à la vie active.

L'hydromel, la boisson d'immortalité. C'est le symbole celtique moderne de la vie contemplative mais aussi de la quête spirituelle.

A une époque très reculée, les boissons « sacrées », *Soma* en Inde, *Haoma* en Iran ou *Ambroisie* en Grèce, étaient élaborées à partir de jus de plantes hallucinogènes et toxiques.

Ces boissons provoquaient hallucinations et ivresse « sacrée » pour provoquer un changement de niveau de conscience. Leur consommation était réservée à la petite élite sacerdotale. Les chamans avaient recours à ce type de boisson pour accéder à leurs visions.

Le partage du pain et de l'hydromel entre les participants et son offrande symbolique aux forces de la nature, expriment la communauté de destin de l'humain et de son environnement naturel sur la planète.

La pomme, fruit mythique de science, de magie et de révélation est une nourriture merveilleuse liée à l'Autre Monde des Celtes, symbole de renouvellement et de perpétuelle fraîcheur.



Vêtue et attributs du druide.

Le vêtement blanc du druide sacerdotal symbolise la droiture morale et la sagesse, de la même façon que pour le druide antique. La valeur symbolique du vêtement reste dépendante de la personnalité de celui qui le porte.

Le tribann brodé sur le bandeau symbolise l'énergie cosmique. Le bâton dont la partie supérieure forme trois branches divergentes, symbolise les énergies telluriques. La réunion de ces deux symboles inversés place symboliquement le druide au point d'équilibre entre ces deux énergies.

*Ci-contre : Kano, druide du collège
« Nemet Ana »*

(Photo GLN)



Le bâton représente symboliquement l'arbre axe du monde autour duquel se développe la spirale du temps. Le bâton est l'instrument du druide sur le gué entre les deux rives de la vie, pour sa fonction d'accompagnement au « Passage ».

Au début de chaque cérémonie familiale, le druide en précise l'objet, fixe le lieu dans le temps et l'espace en énonçant la date et en nommant l'endroit où se déroule la cérémonie.

La proclamation de l'événement est précédée de la formule :

Dindan eol lagad an deiz (Sous le soleil œil du jour)
Ar gwir a-eneb ar bed (Le vrai pour l'honneur de l'existence)

Un accompagnement musical apporte une émotion particulière à l'occasion des célébrations celtiques.

Célébrations familiales

Les célébrations celtiques à l'intention des familles ne confèrent pas de sacrements et n'accordent pas de « bénédiction », mais marquent, dans une ambiance propre à favoriser le partage d'une même émotion, les étapes importantes de l'existence. La pensée celtique exprimée ici, est l'expression d'une spiritualité libre, humaniste et non mystique.

Les explications qui suivent sont incomplètes et ne sont données qu'à titre d'exemples. Une célébration celtique n'est jamais figée. Chaque druide, avec sa connaissance des symboles celtiques, organise le déroulé de la célébration.

Fête celtique du nom pour le nouveau-né sur l'estran de l'Aber Wrac'h par Gwenc'hlan cinquième Grand Druide de Bretagne

Photo (JLN)



Fête celtique pour une naissance

Après la naissance, une fête familiale dite fête du nom « *Gouel anw* » ou fête de naissance « *Gouel ganedigez* » peut être célébrée. Le druide présente alors l'enfant au groupe familial et amical réuni pour la circonstance, en proclamant pour l'honneur des existences, le nom qui lui a été choisi par ses parents. Durant la célébration, l'enfant est mis au contact des éléments qui font désormais partie de son environnement naturel.

Explication du sens de la célébration

Dans sa pratique, le druide respecte la liberté de conscience et les croyances de chacun.

Gouel anw, la fête du nom, n'est pas une cérémonie lustrale. L'enfant ne naît pas d'un acte détestable rappelant un quelconque péché originel. L'acte naturel de procréation est le garant de la pérennité de l'espèce, chez tous les êtres carnés vivants. Chez les humains c'est un acte d'amour, une joyeuse fusion dans la communion des corps. L'enfant n'a donc aucunement besoin d'être purifié pour commencer son parcours de vie.

La célébration n'a pas vocation à inscrire le nouveau-né dans une démarche spirituelle orientée. La spiritualité est intimement liée à la nature particulière de chaque être pensant et il appartient à chacun de mener librement sa quête personnelle. Les Celtes ont toujours respecté les croyances différentes des leurs.

Le fait de donner un nom à l'enfant, de le proclamer devant l'assistance, affirme sa présence et son identité au sein de la société des humains. Désormais, à chaque fois que l'on prononcera ou écrira son nom, les contours de son image se dessineront, qu'il soit à proximité ou à l'opposé de la planète.

Le nom est le son produit par l'action des forces mouvantes qui le constituent. Le nom et la forme sont l'essence et la substance de la

manifestation individuelle. Chez les Celtes, le nom était étroitement lié à une fonction au sein de la société.

La cérémonie va permettre de mettre l'enfant en contact avec les éléments naturels dans lesquels il va évoluer. Ces éléments trouvent, sur un plan symbolique, un écho dans la constitution de chaque individu.

Personne ne peut préjuger du parcours futur de l'enfant. Quel que puisse être son comportement, il aura toujours sa place dans la société.

Les adultes portent la responsabilité de protéger l'enfant jusqu'à ce qu'il soit autonome. Il appartient à la famille d'inculquer à l'enfant, les règles de comportement en société : respect, honnêteté, entraide, sens civique etc...

Les fées, maîtresses de la magie, symbolisent les pouvoirs de l'esprit et les capacités sans limites de l'imagination.

Assemblées par trois (allusion aux Matres), les fées tissent le fil des existences. Elles sont des expressions de la Terre Mère, héritières de la Déesse primordiale du Paléolithique, traduite par la triple déesse des Celtes dans l'idéologie tripartite indo-européenne.

Comme la Déesse Mère du Paléolithique, les fées sont parfois représentées sous la forme d'oiseaux, quand, de l'Autre Monde elles viennent visiter les humains.

Présentation des éléments

L'enfant est mis au contact de la terre. La terre et l'ensemble du vivant sont issus d'une même poussière d'étoile. La terre est le principal élément pourvoyeur de nourriture. Le druide recommande de la respecter et de lui prodiguer des soins attentifs.

L'enfant est mis au contact de la chaleur d'une flamme symbolisant le soleil. Le soleil est la source de la lumière, de la chaleur et de la vie. Le druide conseille de se protéger de ses rayons trop ardents.

L'enfant est mis au contact de l'eau. L'eau est source de vie, moyen de purification et centre de régénérescence. L'eau sale nauséabonde est porteuse de maladie et de mort. Le druide incite à user des bienfaits de l'eau avec discernement et d'en préserver la pureté.

L'enfant est mis au contact de l'air. L'air représente le monde subtil, intermédiaire entre le Ciel et la Terre. L'air est aussi le souffle de l'inspiration que l'on nomme *Awenn*. Plus tard l'*Awenn* sera, pour l'adulte en devenir, l'inspiration qui guide l'œil pour voir la nature, permet au cœur de la sentir et donne à l'esprit l'audace de la suivre.

L'enfant reçoit sur ses lèvres une goutte d'un mélange de miel et d'eau de source. Le miel est un symbole de connaissance et de savoir sur la voie de la sagesse, but de toute quête spirituelle. Avec ce breuvage symbolisant l'hydromel, le druide indique que l'enfant aura, plus tard, à se préoccuper de sa propre quête spirituelle. Il recommande le plus grand respect pour la spiritualité des autres.

Vers la fin de la célébration, trois marraines, symbolisant les trois fées de la légende, chuchotent enfin leurs vœux à l'oreille de l'enfant.



Fête celtique pour un mariage



(Photo avec l'autorisation de madame Bernadette Le Scouëzec)

Union celtique de Gwenc'hlan, cinquième Grand druide de Bretagne et de sa compagne Bernadette, à la pointe de Lost Marc'h dans la presqu'île de Crozon à la pointe du Finistère. La célébration est conduite par Per Vari Kerlo'ch, le Grand druide adjoint.

Le mariage celtique célébré par un druide n'est pas un sacrement religieux. C'est un contrat de vie, passé entre deux personnes libres. La célébration celtique se déroule en extérieur, associant le sacré de la vie des humains au sacré de la nature. Aujourd'hui, il appartient aux nouveau mariés de déterminer les contours du « sacré » dans lequel va se dérouler la vie de leur couple, en définissant ensemble les règles qui vont régir leur vie commune.

La philosophie et la spiritualité que portent les célébrations celtiques modernes, reposent sur le respect et la compréhension des humains entre eux, avec leurs différences.

Explication du sens de la célébration

Les Celtes pratiquaient le « mariage à l'essai » durant une période qui pouvait durer deux années, avant d'officialiser leur union. Cette ancienne coutume celtique, de simple bon sens, est en accord avec les usages modernes, pour des périodes souvent plus longues.

Dans la société celtique, le mariage est un contrat de vie en commun, par lequel deux personnes s'engagent, avec courage, dans un parcours exempt d'avarice et de jalousie.

Le couple est réuni, pour fonder une famille et participer à la perpétuation du clan et, plus largement, de l'espèce des humains. Dans le couple moderne, l'attrance physique et sentimentale semble avoir pris le pas sur la fonction procréatique. De nos jours, l'union druidique est l'occasion de célébrer le nouveau couple, entouré des deux familles et de leurs amis.

Aucun être humain ne peut prétendre être propriétaire d'un autre être humain, pas plus de son corps que de son esprit. Les époux s'engagent à vivre dans le respect l'un de l'autre, selon les valeurs humaines universelles.

La passion amoureuse a rassemblé le couple, l'estime réciproque constitue un gage de solidité pour la vie en commun. La longévité du couple se mesurera souvent aux concessions mutuellement consenties.

Détails pratiques

La cérémonie se déroulant en plein air, il est important d'en informer le maire de la commune quand elle se déroule sur un espace public.

Un accompagnement musical peut contribuer à créer une ambiance qui participe à l'émotion (biniou, bombarde ou harpe).

Quelques mois avant la cérémonie, les détails de la cérémonie sont définis en commun entre les futurs époux et le druide officiant. Cette rencontre permet de donner quelques explications et de comprendre les motivations du couple pour le choix d'une célébration celtique. Chaque célébration est différente, construite autour d'une trame philosophique et d'un symbolisme celtique.

La célébration

Le lieu est symboliquement purifié par la projection d'eau ou de sel dans les quatre directions. Un cercle peut être tracé autour des participants, à partir de l'Est et dans le sens des aiguilles d'une montre, pour le fixer symboliquement dans un espace-temps dédié à la célébration.

Comme dans toute célébration celtique, les participants peuvent convoquer le souvenir des parents défunts à participer à la fête.

Le druide commence par une petite allocution dans laquelle il livre une vision philosophique et réaliste du couple contemporain. Il insiste sur les nécessaires concessions réciproques et le respect au sein du couple.

Des lectures de textes choisis ou de poèmes peuvent être faites par les témoins.

Dans le chaudron, placé au centre de la cérémonie, sont mis tour à tour les quatre éléments, terre, eau, air et feu. Ces éléments sont présents dans la nature intérieure de chacun et participent de l'œuvre initiatique individuelle. Le chaudron symbolise le creuset dans lequel s'effectue la fusion des deux individualités pour former le couple.

Pain, chouchenn et pomme peuvent s'inscrire dans le rituel.

Les fiancés affirment que c'est librement qu'ils font l'un à l'autre leur demande d'union pour une vie en commun. Ils indiquent les garants celtiques traditionnels qu'ils ont choisis pour leur contrat : éléments, forces de la nature, grands luminaires.

L'union est ensuite proclamée « sous le soleil œil du jour » et « en vérité pour l'honneur de l'existence »

A la fin de la célébration, le cercle est tracé une nouvelle fois, toujours de la même façon, pour rendre le lieu à sa destination première.

Cérémonie celtique pour des obsèques

Le nom attribué à la naissance affirmait une identité et une présence au sein de la société. Après le décès, l'évocation du nom perpétue une certaine forme de présence dans le souvenir. Personne ne meurt vraiment tant que son souvenir est présent dans la mémoire des vivants.

Explication du sens de la cérémonie

Les personnes qui ne se reconnaissent pas dans l'une des religions historiques souhaitent cependant mettre de la spiritualité et de la solennité pour célébrer des obsèques. Après un engouement pour les philosophies orientales, les européens redécouvrent aujourd'hui une pensée celtique et une spiritualité européenne qui leur sont propres.

La cérémonie peut se dérouler dans l'espace funéraire avant l'inhumation ou la crémation. Après une crémation, une deuxième cérémonie peut être organisée à l'occasion de la dispersion des cendres.

La cérémonie celtique des obsèques marque le commencement du travail de deuil pour la famille et les proches. Le défunt n'est plus là physiquement, mais il reste présent dans le souvenir. Le travail de deuil apprend à vivre différemment avec le défunt dont le souvenir se substitue à la présence physique. Le travail du deuil est accompli quand le sourire des bons moments passés en sa compagnie se substitue aux larmes du traumatisme que représente la perte d'un être cher.

Détails pratiques

La loi n°2008-1350 du 19/12/2008, art. 16, sur la dispersion dans la nature et la loi L2213- 23 du 2/01/1986 sur la dispersion en mer stipulent que :

- une déclaration doit être faite à la mairie de la commune du lieu de naissance du défunt avec précision de la date et du lieu de la dispersion (tenue du registre d'état civil).

- la dispersion ne doit pas se faire à moins de 300 mètres de la côte en respectant la réglementation maritime (cultures marines, chenaux etc...)

- une déclaration à la mairie du port de base du bateau utilisé pour la dispersion doit être effectuée.

La distance d'immersion d'une urne funéraire dégradable est portée à 6 milles nautiques.

Obsèques

La branche de pommier et la pomme sont des symboles de la spiritualité celtique en lien avec l'Autre Monde. Un rameau végétal qui reste vert en hiver est un symbole d'éternité comme l'if, le sapin ou le lierre.

Comme pour les autres cérémonies d'obsèques, le parcours de vie du défunt est décrit par un membre de la famille ou un proche.

En Bretagne, les obsèques marquaient le départ de l'âme du défunt pour l'*Anaon*, la collectivité des âmes.

Les différentes étapes de la cérémonie sont ponctuées par une déambulation circulaire.

Trois tours sont effectués autour du cercueil, dans le sens dextrogyre. Au terme de chaque tour est prononcée la formule *Gwenn da ved* (Que ton monde soit blanc....) la couleur blanche étant synonyme de sacré.

Une chaîne d'union réunit la famille autour du cercueil pour un moment de recueillement, avant son départ vers le cimetière ou la crémation.

La cérémonie peut être accompagnée de musiques choisies par la famille.

L'Aber Wrac'h 27 août 2018



Gwyon mab Wrach'h (dessin de Yves Kernévez)

« La pensée du druide est libre.
La parole est une parole de vérité et de justice.
L'action est courageuse, honorable, fraternelle et solidaire. »

<http://www.gwyon-mab-wrach.bzh>

Bibliographie

- ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL : Saint Ronan et la Troménie, Imp. Rég. Bannalec, 1995
- BLANCHET Régis : Entretiens avec un druide nommé Gwenc'hlan, Le Prieuré 1993.
- Le Mahàbhàrata, S.E.P.C., 1993
- BRASSEUR Marcel, Les Celtes les Héros oubliés, Terre de Brume, 1998
- BRUNAUX Jean-Louis :
- Les Religions gauloises, Errance, 1996
- Les Druides – des philosophes chez les barbares Seuil 2006
- Nos Ancêtres les Gaulois Ed. Seuil 2008
- CASSARD J.-C. et LE QUEAU J.-R. (coordinateurs), Toute l'histoire des pays celtiques, Skol Vreizh, 1998
- CESAR, La Guerre des Gaules, Jean de Bonnot, 1982
- CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, Dictionnaire des symboles, Robert Laffont, 1992
- DENIEL Alain, La Rafle des vaches de Cooley, l'Hamatan, 1997
- DUMEZIL Georges, Mythe et Epopée I. II. III., Gallimard, 1995
- GALLIOU Patrick, Les Osismes peuple de l'occident gaulois. Coop Breizh 2014
- GIMBUTAS Marija, Le Langage de la déesse. Antoinette Fouque 2006.
- GUEHENNEC Yvan :
- Les Celtes et La Parole sacrée, Label LN 2006
- HARARI Yuval Noah, Sapiens une brève histoire de l'humanité Albin Michel 2015
- HUBERT Henri :
- Les Celtes et L'Expansion celtique, Albin Michel, 1989
- Les Celtes et La Civilisation celtique, Albin Michel, 1989
- JIGOUREL Thierry, Les Druides, Coop Breizh, 2002
- JOUET Philippe :
- L'Aurore celtique, Le Porte-Glaive, 1994

Aux sources de la mythologie celtique, Yoran Embanner 2007

LAMBERT Pierre-Yves, Les Quatre Branches du Mabinogi, Gallimard, 1993

LAURENT Donatien, POSTIC Fanch, PRAT Pierre, Les Passeurs de mémoire, Association du Manoir de Kernault, 1996

LE BON Gustave, Psychologie des foules, Flammarion 2009

LE PATRIMOINE DES COMMUNES DU FINISTERE : ouvrage collectif sous la coordination de Raphaële VIDALING, FLOHIC, 1998

LE LIVRE DES SAGESSES : ouvrage collectif sous la direction de Frédéric LENOIR et Yse TARDAN-MASQUELIER, Bayard, 2005

LE ROUX Françoise et GUYONVARC'H Christian J., Ouest France Université : Les Druides, 1986

LE SCOUEZEC Gwenc'hlan : Bretagne terre sacrée, Beltan, 1986

Le Guide de la Bretagne, Beltan, 1989

Les Druides, Beltan, 2001

PERSIGOUT Jean-Paul, Dictionnaire de mythologie celte, Du Rocher, 1990

RENOU Louis, La Poésie religieuse de l'Inde antique, Presses universitaires de France, 1942

REZNIKOV Raymonde, Les Celtes et Le Druidisme, Dangles, 1994

SAINTCLAIR STEVENSON Margaret, Les Rites des deux-fois-nés, Le Soleil Noir, 1982

SERGENT Bernard, Celtes et Grecs- Le Livre des héros, Bibliothèque scientifique Payot, 1999

SJOESTEDT Marie-Louise, Dieux et héros des Celtes P.U.F. 1940

VENDRYES Joseph, La Religion des Celtes COOP BREIZH 1997

Table des matières

Ar re eus an Avalenn (Ceux du Pommier) - 2 -

Gwenc'hlan, - 3 -

Le druide - 12 -

À propos de sacerdoce - 18 -

Le sacerdoce du prêtre. - 23 -

Le sacerdoce du druide - 26 -

La tradition spirituelle des Celtes - 29 -

La parole bien ajustée - 30 -

Les célébrations cardinales - 32 -

Le temps des célébrations - 33 -

Célébration des fêtes cardinales du calendrier celtique - 35 -

Les fêtes du calendrier celtique - 44 -

La croix celtique christianisée - 46 -

La roue, symbole cosmique et solaire, associée au cycle de l'année - 48 -

La conception celtique de l'Autre Monde - 51 -

Représentation du calendrier celtique d'Irlande sur une roue à huit rayons. - 54 -

Samain (*Br. Heven*) - 55 -

Imbolc (Br. Emwalc'h, Goulou-Deiz) - 64 -

Belteine (Br. Kenteven, Kala mae) - 71 -

Lugnasad (Br.Goueleost, Delou) - 77 -
Le quadrilatère sacré des Celtes - 81 -
La déambulation de la Grande Troménie de Locronan. - 82 -
Solstices et équinoxes - 85 -
Solstice d’hiver (Br. Noz Kerzu, Goursav-goañv) - 85 -
Solstice d’été (Br. Ham nos – Gousav-hañv) - 92 -
Stonehenge dans l’axe du solstice d’été - 96 -
Equinoxe d’automne (Br. Kedez-wengolo) - 98 -
Equinoxe de printemps (Br. Kedez-veurz) - 100 -
Les célébrations civiles modernes - 102 -
Explication de quelques symboles - 103 -
Vêtue et attributs du druide. - 107 -
Célébrations familiales - 108 -
Fête celtique pour une naissance - 109 -
Fête celtique pour un mariage - 112 -
Cérémonie celtique pour des obsèques - 115 -
Bibliographie - 118 -
Table des matières - 120 -